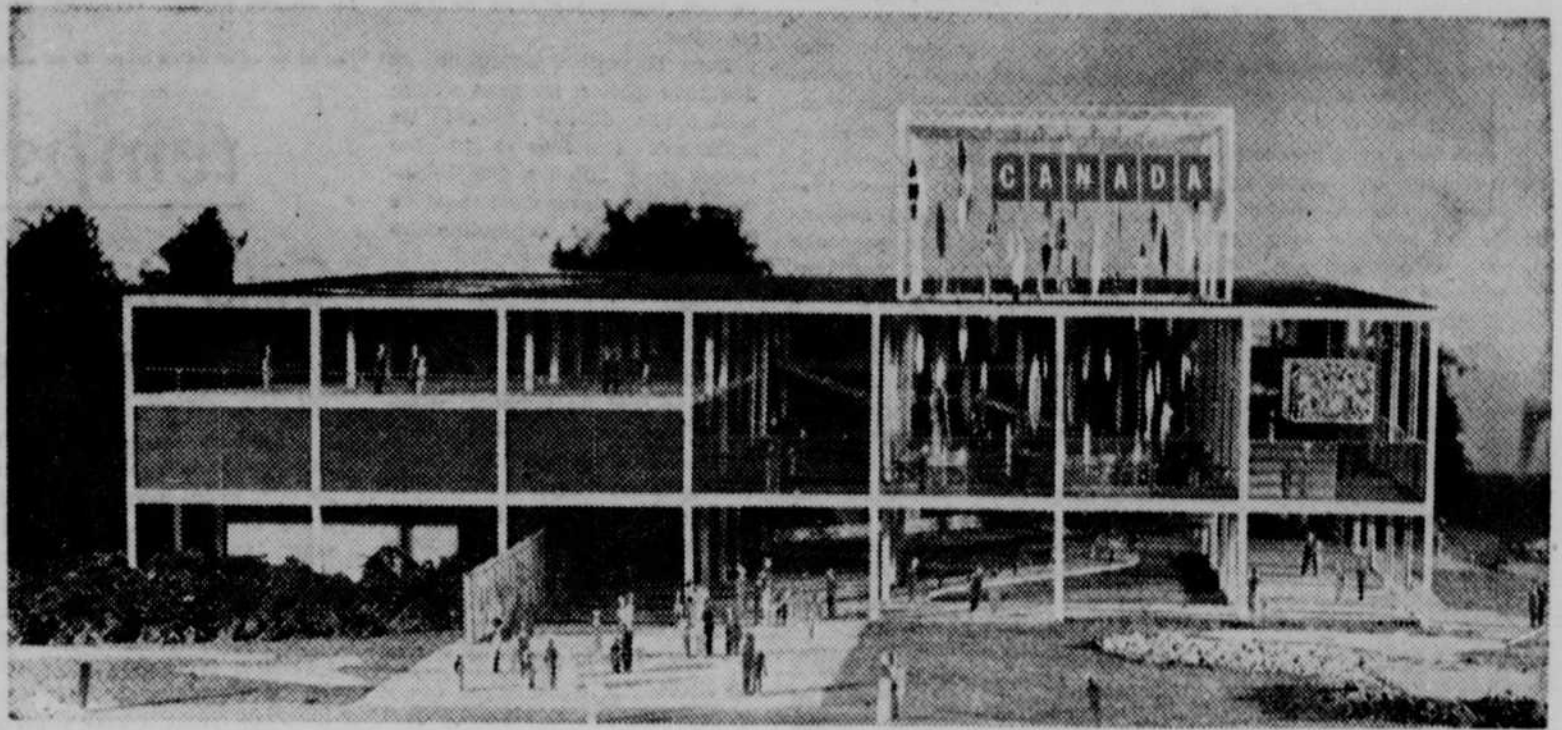


L'ACTION CATHOLIQUE

Vol. XXII, No 47 — Québec — Dimanche, 23 novembre 1958



Le Canada a apporté avec lui l'idée des grands espaces découverts dans un nouveau continent. L'architecture du pavillon, très simple, suggère les vastes plaines canadiennes. Fermes, poissons, pôle nord, industries, peinture, sculpture esquimaude, artisanat, musique: le Canada tout entier est présent à l'appel.



Six mois à l'Exposition universelle de Bruxelles

Impressions d'une hôtesse, par LISE GAGNE



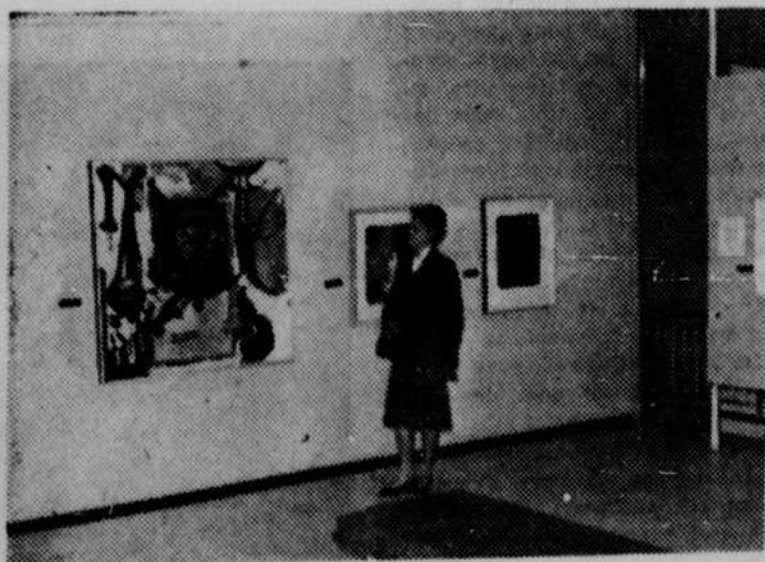
L'auteur

Mlle Lise Gagné, finissante au collège Jésus-Marie de Sillery et élève au Conservatoire de Musique de Québec, nous livre ses impressions originales, piquantes et profondes à la fois, sur son séjour à Bruxelles en qualité d'hôtesse au pavillon canadien de l'Exposition Universelle 1958. Mlle Gagné, fille de Me et Mme Réal Gagné, 2533 des Hospitalières, Sillery, était membre de la délégation de l'université Laval.

L'Expo prend vie

Il me semble qu'à peine quelques jours se sont écoulés depuis cette date mémorable du 17 avril où, fort impressionnée d'ailleurs, je captais le passage du roi sur la passerelle, en face du pavillon canadien, avec un appareil de photographie qui m'était aussi étranger que la nouvelle foule qui envahissait l'Expo. Un peu éberluée, un peu perdue, mais quand même enchantée de voir s'animer ce terrain.

Mon impression à l'arrivée avait été un peu décevante. L'Expo n'était encore qu'un chantier de construction où traînaient un peu partout des poutres baignées dans la pluie et la boue. Quinze jours de promenades à travers ces immeubles ébauchés, quinze jours dans ces pavillons vides, qu'avec beaucoup d'imagination nous parvenions à nous représenter tels que l'hôtesse belge nous les décrivait. Quinze jours de froid humide où, réfugiés frileusement dans le restaurant du pavillon, nous écoutions conférences et avis, et nous consul-



Perplexe... devant cette... peinture? Comment arriver à répondre à la question: "Qu'est-ce que cela veut dire?"

tions nos sévères bouquins noirs, anglais et français. Là se trouvaient renfermés tous les renseignements que nous devions connaître au sujet de notre pays et de son pavillon. Après ces deux semaines d'études, nous constatons que nous en savions encore bien peu sur le Canada et c'est avec une joie mêlée d'anxiété que nous attendions la venue de

la foule en ce jour radieux du 17 avril.

Le cadre

Au centre du monde, au cœur de la Belgique, l'Expo 58 bat d'un rythme vif et entraînant. Il n'y règne pas l'atmosphère de la foire populaire, où il est difficile d'avancer à travers la poussière, le bruit et les senteurs d'huile grasse. L'Expo est un

grand parc où, au milieu des jardins, on a construit des palais. On a civilisé les cours d'eaux en fontaines majestueuses et souples. En bordure des allées, on a orné les arbres de lampes discrètes qui font comme des fleurs d'or, le soir. Chaque pavillon dispose d'un jardin où les fleurs artistement groupées représentent la flore particulière à chaque pays: à quelques minutes du jardin japonais, les champs de tulipes émerveillent le promeneur.

Voilà le cadre de l'exposition. Voilà pourquoi les visiteurs ne peuvent s'empêcher d'être gais, malgré les fatigues des longues marches, lorsqu'ils arpentent le terrain. L'ambiance est sympathique; elle charme et invite à la détente.

Les pavillons

Une visite, la plus approfondie soit-elle, de chaque pavillon nous laisse cette impression: quelle ignorance est la mienne! Je repars alors toute pleine de projets avec l'intention d'étudier la forme de gouvernement, la géographie, l'histoire, la production et l'art de ce pays. Projet irréalisable, je l'ai vite constaté. Je

me contente donc de m'approvisionner d'images et de détails, d'en apprendre le plus possible par ce qui est exposé. Cela veut déjà dire un programme trop chargé pour le temps dont je dispose.

La Suisse nous invite à une brève vacance dans ses chalets. Après m'être essayée à compren-

(Suite à la page 2)

Six mois à l'EXPO de BRUXELLES

(Suite de la première page)

dre le mouvement compliqué et précis de ses montres, je m'arrête quelques minutes au bord du lac artificiel en grignotant un délicieux "croque-monsieur" au fromage fondant.

L'Angleterre nous présente ses traditions, ses découvertes scientifiques, son mode de vie et son humour. L'Autriche nous invite chaque jour à des concerts donnés par des artistes de Vienne, sous la direction d'éminents professeurs. A l'occasion de leur jour national, Herbert Von Karajan dirigeait la "Messe du Couronnement" de Mozart dans la chapelle du Vatican. Je suis demeurée deux heures debout pour assister à cette messe. Sans presque m'en rendre compte, j'étais transportée!

On a partout recréé l'atmos-

pensent, qui ont entendu parler du Canada et qui tiennent à se former une opinion précise sur ce vaste pays.

La visite commence, au premier, par un étalage sur la population canadienne. Si vous n'entendez pas très bien les explications du guide, c'est que les feuilles d'aluminium qui ornent l'espace, entre les escaliers suspendus, manifestent leur présence d'une façon qui n'est pas toujours discrète. On s'habitue à ce bruit!

Peuple canadien, réunion de 44 nationalités différentes. Sur un grand mur, à droite de l'entrée, de nombreux bonshommes, de grandeurs diverses, représentent la proportion de chaque nationalité qui s'est établie au Canada. Un Flamand, piqué au vif, s'exclame devant le pantin de carton qui, par sa grandeur, représen-

réflexion que j'ai entendue fut celle-ci: "Est-ce au Canada ou en Angleterre, ce village? Je ne vois aucune différence". Celui qui parlait était Grec, et il alla même jusqu'à me demander si on y conduisait à gauche, comme à l'anglaise. J'avais presque envie de lui dire qu'il devait exercer un peu mieux son sens de l'observation.

Dans la section artistique, au deuxième palier, les gens s'étonnent à tour de rôle: "Quoi! les sculptures exposées n'ont pas toutes pour auteurs des Esquimaux? Les pièces d'artisanat ne sont pas toutes confectionnées par des Indiens?"

Esquimaux, Indiens, pays de prospérité et d'avenir, mais aussi de froid et de neige, voilà la conception simpliste que les Européens se font du Canada. (Chose curieuse, je n'ai jamais autant souffert du froid qu'en Belgique). Nos grandes distances les effraient. Ils ne comprennent pas très bien cette réalité. Ils nous demandent souvent: "J'ai un cousin au Canada, à Vancouver, vous le connaissez peut-être?" Ne riez pas, c'est authentique et très fréquent.

Vous comprenez alors l'urgent besoin qu'avait notre pays de se faire mieux connaître à l'étranger.

Notre condition

Dans ce pavillon, quarante-huit étudiants canadiens ont vécu, pensé et beaucoup parlé durant six mois. Les conditions qui nous ont été faites à Bruxelles ont soulevé quelques commentaires. Sans doute a-t-on critiqué, on s'est plaint même, mais avec très peu de causes et moins encore de raisons. Les journalistes sont toujours prompts à enregistrer les récriminations, même lorsque ce sont des plaintes d'enfants gâtés. Car, il faut l'avouer, au point de vue matériel, rares furent les hôtes et guides d'autres pavillons qui furent aussi comblés que nous. Nous habitions à quinze minutes du pavillon, une résidence moderne dont nous étions les premiers occupants. Nous logions seules, ou bien à deux ou trois dans des chambres qui, sans être spacieuses, étaient propres et gaies. A notre disposition: une cuisinette, deux salles de réunion avec télévision, radio et tourne-disques. Les membres de la Gendarmerie royale et le "chaperon" habitaient également au "Cloître". (Le "Cloître", vous le saviez? c'était le nom de notre résidence!)

Les "R.C.M.P." ont jeté un peu d'ombre au tableau, puisqu'ils ont été, en partie, la cause de l'envoi, par Mme Bienvenue, d'un ultimatum à Ottawa. Celui-ci fut rejeté, c'est-à-dire qu'au lieu de donner suite à la requête de Mme Bienvenue, on accepta sa démission. Mme Boisvert la remplaça et tout rentra dans l'ordre de nouveau.

Les repas se prenaient chaque jour au restaurant du pavillon. Pitoyables durant la première quinzaine, ils devinrent de plus en plus satisfaisants: environ deux repas sur cinq étaient même excellents. Nous ne sommes pas prêts d'oublier le banquet

d'arrivée ni le banquet d'adieu, qui firent pardonner les petites déficiences du menu journalier.

Quant au travail, il était ainsi distribué, qu'en échangeant les heures entre nous, nous pouvions obtenir suffisamment de congés pour visiter presque toute l'Europe occidentale. Après chacune de ces petites vacances, nous

regardions le public avec des yeux neufs, prêts à répondre avec le sourire à la rengaine des vieilles questions: "Vous êtes Canadienne? Where do you come from? Où est le W.C.? (c'est pour le petit, vous comprenez?) Le restaurant?"

(A SUIVRE)

temps présent

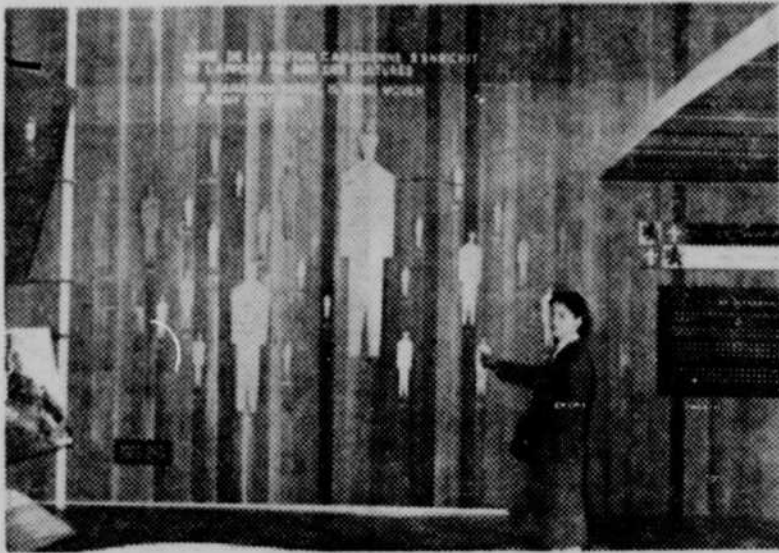
Cinq films sous le titre: "Le monde au travail"

Dans sa nouvelle série "Temps présent", l'Office national du Film présentera à la télévision, tous les samedis, à compter du 29 novembre, jusqu'à la fin de décembre, cinq films dramatiques d'une demi-heure qui portent le titre général "Le monde au travail". C'est une étude en cinq chapitres sur l'homme et le travail dans la grande entreprise industrielle d'aujourd'hui. Un sketch illustre d'abord le sujet qu'on veut aborder, disons par exemple l'ouvrier à la chaîne ou le chef de service, et ensuite M. Roger Chartier, professeur de sociologie industrielle à la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, s'entretient avec le comédien qui tenait le rôle principal du film, de situations semblables dans le monde industriel.

Les cinq films s'intitulent: 1. La chaîne; 2. Le commis; 3. Le chef de service; 4. Le contremaître; 5. L'ouvrier qualifié. Ces cinq travailleurs ont des problèmes aigus à résoudre. L'ouvrier à la chaîne est écoeuré de poser des boulons, le commis constate avec désespoir qu'il ne peut sortir de la routine, le chef de service est mal préparé et mal adapté à ses fonctions, l'ouvrier qualifié voit que la machine va le remplacer, le contremaître aussi à ses ennuis.

Devant ces problèmes, on se pose de nombreuses questions: Est-ce que l'homme peut être heureux dans la grande entreprise industrielle d'aujourd'hui, cette entreprise où les machines font le travail à la place des ouvriers, cette entreprise où tout est systématiquement? Est-ce que, dans ces conditions, le travail peut être pour l'homme autre chose qu'un gagne-pain?

Autant d'aspects du travail moderne qu'on abordera dans cette nouvelle série dont la première émission doit passer le 29 novembre, de 11 h. 30 à 12 h. p.m., à moins de changements urgents de dernière heure. Les autres émissions seront diffusées également le samedi, jusqu'à la fin de décembre.



"L'âme de la nation canadienne s'enrichit de l'apport de bien des cultures", telle est l'inscription qui apparaît sur le mur. Chaque visiteur étranger aime à retrouver les marques de la sienne, filtrées à travers les deux cultures officielles, française et anglaise.

phère typique de chaque pays. Le Canada a apporté avec lui l'idée des grands espaces découverts. L'architecture du pavillon, très simple, suggère les vastes plaines canadiennes; fermes, poissons, Pôle Nord, industries, peinture, sculpture esquimaude, artisanat, musique; le Canada tout entier est présent à l'appel. Si les exhibits ne sont pas toujours aussi complets qu'on pourrait l'espérer, ils offrent un coup d'oeil agréable et satisfaisant. (Car il en faut souvent assez peu pour satisfaire les visiteurs distraits ou pressés).

Une visite au pavillon canadien

Chaque jour, des centaines de promeneurs arpentent, curieux ou nonchalants, les différents exhibits qui constituent notre pavillon. Les réactions du public sont fort diverses. Il y a même souvent absence de réaction. On se contente de regarder, de lire les quelques titres qui accompagnent les photos, et voilà! le visiteur satisfait pourra dire à son entourage: "J'ai vu ce pavillon".

Fort heureusement, à côté des promeneurs superficiels, se trouve le groupe des gens intéressés, de ceux qui interrogent et qui

te le nombre de Belges qui demeurent au Canada: "Oui, ce sont tous des Flamands qui émigrent dans votre pays. On aurait dû le dire, tout de même! Ce n'est pas "Belge" qu'il aurait fallu inscrire sous ce pantin, mais "Flamand"!

En Belgique, la lutte entre Flamands et Wallons n'est pas toujours des plus amicales. Des professeurs de Louvain me le faisaient remarquer: "Nous avons chez nous, disaient-ils, un problème qui ressemble un peu au vôtre, le problème de deux races. Mais chez vous, si les cultures sont différentes, la coopération existe tout de même. Ce pavillon en est la preuve. Ici, au contraire, un combat assez vif se livre entre Wallons et Flamands, de sorte que l'entente est sinon impossible, du moins très difficile".

En laissant la population, nous voici maintenant devant des fermes miniatures, des plantations de tabac, des silos et des échantillons de quelques-uns de nos produits agricoles. Dans ce domaine de l'agriculture, la reproduction de la rue principale d'un village canadien suscite bien des commentaires. La plus piquante



VARIATION SUR UN ANCIEN THEME: des bouteilles avec des modèles de navire à l'intérieur sont chose commune, mais cette bouteille avec une chaise miniature complète, munie d'un siège d'orier, demeure un objet singulier dont le propriétaire, Joseph Kremen, de New-York, est fier. Il a refusé une offre de \$50, d'un acheteur.

Un saboteur devenu ministre d'Etat

Je crois que l'on peut dire que la police de sécurité de chaque pays du monde libre possède un rapport, et probablement un volumineux dossier sur Ernst Friedrich Wollweber. On peut même avoir des photos de lui, bien qu'elles soient difficiles à trouver, car ceux qui combinent sabotage, espionnage, subvention, se tiennent loin des cameras. Quoi qu'il en soit, la photo ne serait pas belle à regarder.

La cinquantaine passée, demi-chauve, des yeux de myope dans une figure pou-

pine, les lèvres serrées, Wollweber, saboteur et espion qui devint ministre de la sécurité de l'Etat, n'est pas un personnage agréable.

Né dans la Ruhr au début du siècle, Ernst Wollweber, fils de mineur, alla à la subversion comme le canard à l'eau. Dans sa jeunesse, il fut syndicaliste, passa au parti socialiste allemand, puis à celui des Spartacistes, qui croyaient dans le renversement des gouvernements et l'établissement d'une dictature ouvrière.

Chef d'une mutinerie

Vers la fin de la première grande guerre, Wollweber s'engagea dans la marine allemande. Comme chauffeur, il prit une part importante à une révolte de marins, à Kiel, en 1918. Aussitôt le parti communiste allemand fondé, il y entra.

Grossier, rustre, ivrogne, Wollweber était bien connu dans les maisons closes et les cabarets du fameux district Saint-Paul, à Hambourg. Il était aussi un militant communiste actif avec déjà un dossier lourdement chargé.

Mais les Russes aussi bien que la police allemande avaient remarqué Wollweber et constaté que son zèle et sa brutalité pouvaient en faire un agent secret de première classe. Un jour, il monta à bord d'un bateau russe à Altona, et Saint-Paul ne le revit pas.

Pendant deux ans, Wollweber suivit un entraînement intensif à l'école Lenine de Moscou. Là, il maîtrisa les techniques soviétiques de propagande, d'espionnage, de sabotage, l'art de forger des documents et de se bagarrer. Après son entraînement, il retourna en Allemagne travailler secrètement pour le compte de l'Internationale communiste.

Plus brutal que jamais

Bien qu'encore porté à l'ivrognerie, Ernst Wollweber était un homme nouveau : discipliné, parlant avec autorité, apte à diriger et plus brutal que jamais.

Après une période de travail dans le réseau communiste des communications, parut au grand jour en 1923 comme député communiste au Reichstag, noté non seulement par la police officielle comme un dangereux individu, mais aussi par la police secrète du parti nazi, la future Gestapo.

L'année suivante, Wollweber passa directement aux ordres de l'Internationale communiste de Moscou, et fut chargé d'une tâche spéciale : l'organisation des clubs internationaux de marins. Ces clubs, établis dans les prin-

cipaux ports du monde, étaient confortables et bien installés. L'alcool était bon marché et de qualité, les filles attrayantes et très, très aimables. Les salles de lecture et les bibliothèques étaient bien pourvues de propagande communiste et chaque club avait dans son organisation un officiel du parti.

Des cellules d'espionnage

Les clubs servaient aussi à couvrir le passage des courriers secrets communistes, à dissimuler le sabotage et l'espionnage. Quand je fis des recherches sur les incendies et autres actes de sabotage à bord des navires dans les années 30, je retraçai plus d'une douzaine d'incidents dont ces clubs étaient responsables.

Quand le Reichstag fut incendié et qu'Hitler s'empara du pouvoir, Wollweber s'enfuit en Suède avec la Gestapo à ses trousses. De là il commença à reconstruire son organisation d'espions, de saboteurs et d'agents secrets. Dans ce qui fut connu comme le "Club Wollweber", il attira non seulement des Allemands, mais des Suédois, des Danois, des Français, des Hollandais, des Belges, et même quelques Britanniques.

Avec une audace calculée, il se procura de faux papiers et revint en Allemagne nazie pour visiter Hambourg et Lubeck. Il organisa onze sabotages à bord de navires allemands, deux dans les "docks" d'Altona et un dans l'usine de produits chimiques de Farben.

De nouveau, en 1937, son organisation fut démembrée par la Gestapo. Encore une fois, Wollweber échappa et réorganisa un nouveau club, cette fois en Hollande.

Sauvé par la ruse d'un ambassadeur

Quand les Nazis envahirent la Hollande, il s'enfuit en Suède. Sous un faux nom, il fut arrêté et emprisonné pour six mois, sous l'accusation d'avoir eu un faux passeport. Les autorités suédoises ne virent pas qu'il

était, jusqu'à ce qu'un agent allemand à Stockholm le leur dise. Il fut jugé sur d'autres chefs d'accusation et condamné à trois ans d'emprisonnement. Les Nazis crurent enfin qu'ils le tenaient et demandèrent son extradition.

Mais, quelques jours avant la date fixée pour son retour en Allemagne, où il allait être exécuté, l'ambassadeur soviétique fit tomber la demande d'extradition, en alléguant un nombre de charges sérieuses pour lesquelles Wollweber était "réclamé" à Moscou.

Il gagna la partie. Wollweber fut déporté en Russie en sécurité. Il y resta dans l'ombre jusqu'en 1945.

Avec l'occupation soviétique de l'Allemagne de l'Est et l'établissement du gouvernement communiste, Wollweber réapparut pour occuper un poste important : il devait faire la chasse aux espions américains et anglais et démasquer les groupes de saboteurs fascistes.



Sans merci pour les insurgés

Il remplit ses fonctions avec brutalité et en 1953 fut récompensé par sa nomination comme ministre de la Sécurité de l'Etat de l'Allemagne de l'Est. Il devint l'un des hommes les plus redoutés du pays et fut sans merci dans la répression des émeutes de Berlin cette année-là.

Puis, en octobre 1957, les choses cessèrent de tourner rond pour l'homme qui s'était hissé des maisons closes de Saint-Paul au rang de ministre. On annonça qu'il avait été relevé de son poste pour "raisons de santé". Peu après, le commandant mili-

taire soviétique de Berlin-Est, le colonel Kotsiuba, retourna subitement dans son pays.

En février 1958, la presse communiste de Berlin-Est lança une violente attaque contre Wollweber, l'accusant de négligence criminelle dans la campagne contre les agents ennemis. Plusieurs accusations pouvaient être portées contre Wollweber, mais celle-ci ne tenait pas debout. Puis, il quitta sa résidence pour venir vivre derrière les barbelés du camp soviétique de Karlhorst. Peut-être se sent-il plus en sûreté là, car il est l'un des hommes les plus détestés d'Europe.

Agent secret

Une série de 12 articles rédigés par
le lieutenant-colonel John Baker WHITE

L'histoire dramatique de quelques-uns des espions les plus
audacieux et les plus heureux de notre époque

La semaine prochaine :

Elle voulait devenir quelqu'un !
Elle se fit espionne.

Agent secret en vedette : Kathleen Willsher



Un chansonnier
chez les Franciscains

Le Père Bernard de Brienne

par Florent Sylvestre,
franciscain

SAINT FRANÇOIS avait l'âme chantante d'un poète. Il aimait la vie, les fleurs, les oiseaux, les hommes surtout. A ses heures d'enchantement spirituel et d'ivresse mystique, François, de sa voix claire et douce, aimait à chanter. Quand il eut reçu le don de contemplation qui lui permit de voir Dieu présent, en transparence des êtres, alors son cœur éclata dans l'incomparable cantique au frère soleil. Soudain, la création lui apparut fraternelle et toute perméable au visage de Dieu le Père.

A Rivo-Torto et à Sainte-Marie-des-Anges, quand la famille franciscaine vécut son premier printemps, les fils du petit pauvre ont goûté des expériences mystiques de leur père. Et sont partis à travers le monde des grappes de franciscains jongleurs, troubadours, trouvères ou ménestrels. Pour conter à Dieu le débordement de leur âme, les frères se prenaient à chanter leur prière et les pensées de leur cœur. Les mots, quand ils sont portés par la mélodie, se font plus pressants. Bien sûr! les plus hardis des frères allaient donner l'aubade et la sérénade au bon frère.

Voici que, ces derniers mois, un franciscain de chez nous, le Père Bernard de Brienne, présente à nos gens — qui n'ont jamais marchandé leur sympathie et leur affection aux fils de saint François — un régal de chansons qu'à la suite de ses aînés de France, les Pères Duval et Cocagnac, il accompagne de sa guitare. Avec leurs mélodies chantantes et leurs paroles aérées de pure poésie, les chansons du Père Bernard nous disent l'espérance qui soutient; mais elles parlent surtout de la plus haute création de Dieu: oui! c'est bien l'amour qu'elles chantent.

• Le franciscain . . .

Imiter le Christ, à l'école de saint François, c'est bien cela être franciscain. D'instinct, le petit franciscain s'oublie, pour ne plus voir, dans la création, que le Christ qui mène au Père. Pour lui, la création est toujours en train de chanter son Gloria ou son

Te Deum. Pour son compte, le Père Bernard est parvenu à la vie franciscaine, par des chemins nombreux et variés. Les années qui précédèrent le sacerdoce furent pleines à déborder de toutes les activités que lui permettaient de nombreux talents. Des années durant, on l'a vu s'émerveiller à la métamorphose des saisons.

C'est qu'il avait des yeux pour voir. Tel soir de janvier, il nota que le clair de lune sur la neige, fait des reflets bleus. Toutes les fleurs de notre flore, il les connaît de leurs gentils petits noms. On le surprend fou-d'admiration devant le dentelé d'un pissenlit ou le cœur d'un bouton d'or.

Et des oreilles pour entendre. Dans les trilles d'un pinson chanteur qui juchait dans un cormier du jardin, le Père Bernard retrouve le thème de telle symphonie de Mozart. Dès qu'avril amenait ses premiers jours, que la vie jaillissait de partout, que le soleil donnait une sève aux choses, le Père Bernard fermait ses livres.

Et des mains pour travailler. Certains jours, les allées du jardin étaient pleines de mélodies qu'au piano il vous jetait là-bas, par la fenêtre. Que de dimanches après-midi passés au violon, qu'accompagnait un confrère au piano! Son pinceau connaissait aussi le jeu des lignes et des couleurs qui chantent. Peu de photographie, mais de la création. Tel autre jour, armé d'un ciseau ou d'une gouge, il sculptait un retable.

Et une tête pour mijoter. Regarde cet arbre avec son mystère! qu'il me suggéra, une de ces fois. Si le bon Dieu m'offrait de passer une éternité dans ce bosquet de fleurs et de chants d'oiseaux, je crois que j'irais accepter le marché, dit-il, un jour qu'il blaguait.

• Le chansonnier . . .

Un jour que le Père Bernard voulait chanter avec un groupe de jeunes, il trouva sa veine. Les expériences du passé affluèrent; le poète et le musicien

Berceuse à la Vierge

Musique et paroles du
P. BERNARD DE BRIENNE,
franciscain.

Quand le ciel ainsi que ton voile
Se parent de brillants éclats,
Nous prions au clair des étoiles
Et l'écho nous redit tout bas :

Écarte de nos cœurs la haine,
Écarte de nos cœurs l'effroi
Et sur nos regrets et nos peines
Fais couler l'eau claire de joie

- 4 -

Sur nos yeux clos et sur nos lèvres
Posons le sceau de notre foi,
Pour que nos pensées et nos rêves
Réflètent la paix et la joie.

- 4 -

étaient en état de disponibilité. C'est plus de cent cinquante chansons qui se mirent à éclore. Toute la gamme de la prière franciscaine passe dans ces chansons.

La petite fleur jaune qui, chaque matin, regardait passer le franciscain qui descendait célébrer la messe chez les moniales, fut l'occasion d'une prière à la fleur de pissenlit :

O ma petite fleur jaune,
Apprends-moi comment aimer.
Tu regardes vers le ciel
Doucement, tranquillement;
Et tu fabriques ton miel,
En fixant le firmament . . .

Les prières à la Vierge ont la limpide transparence de la pureté :

Mon âme est un verger fleuri,
Mes feuilles éclatent dans leur miel,
Je secoue mes pétales de ciel
Pour ta joie, ô Vierge Marie!

La suite des thèmes franciscains chante la joie et l'amour. Les noms de François et de Claire viennent en tête :

Souriez, bonnes gens,
Souriez narquoisement,
Car François, le petit saint
A la barbe pointue,
N'est hélas! qu'un enfant
Qu'on n'a pas aperçu.

O Claire, ma soeur, en grande simplicité,
Dis-moi la source merveilleuse.
O Claire, plus claire que lumière!

Les seuls premiers vers des chansons suivantes indiquent assez les dominantes de la mentalité franciscaine :

• Suite à la page 21

Sa majesté LE CORPS

VOTRE CORPS n'est pas l'ennemi qu'il faudrait combattre, diminuer et écraser; votre âme et votre corps ne sont pas l'association violente de deux antagonistes acharnés à se perdre; c'est une société cordiale, mieux encore, c'est une unité harmonieuse.

DANS CETTE UNITE COMPLEXE le corps a sa fonction qui n'est pas celle de l'âme. Mais dans l'exercice de cette fonction, il est associé à l'âme si intimement qu'il est pénétré d'elle, et comme spiritualisé. Le geste qui soulage et apaise, le sourire qui charme, la parole qui éclaire, sont des actes du corps, et de l'âme autant que du corps. Le corps est plus que l'instrument de l'âme, il est son collaborateur.

LE CORPS est un sanctuaire habité par l'esprit de Dieu, Dieu est en vous. Il touche et pénètre notre corps par ses sacrements. Votre corps a été lavé par l'eau du baptême, oint de l'huile de la confirmation; il est nourri de l'Eucharistie . . .

IL FAUT DONC le traiter avec respect et avec amour. Il faut le cultiver, le développer, pour que toutes ses puissances s'affirment.

L'EDUCATION PHYSIQUE est le premier de tous vos devoirs. Que par des exercices quotidiens, vos muscles s'assouplissent; que votre corps prenne une allure dégagée; qu'il soit alerte, élégant, beau; qu'il soit, comme vous dite: "chic". Le sale, le grossier, le vulgaire, le négligé, le débraillé, sont des péchés contre la dignité du corps. Profitez de vos loisirs pour refaire vos forces, rétablir en vous un souple équilibre, et vous reprendrez le travail dans l'allégresse.

MAIS EN RENDANT AU CORPS les assiduités qui lui sont dues, n'oubliez pas quelle est sa fonction particulière: maison de l'âme, instrument de l'âme, instrument associé par l'âme à son action. Il n'est pas le chef de la communauté. Il doit obéir.

NE PERMETTEZ PAS qu'il commande. Ne l'habituez pas, par vos ménagements, par vos flatteries, à se croire un roi, un dieu, et à exiger des adorations. Il est bon qu'il soit traité avec virilité, et même avec rudesse, qu'il soit contraint à subir sans se plaindre le chaud, le froid, la faim, la soif. Cette épreuve le durcit, tandis que la mollesse relâche ses fibres. Cette discipline lui apprend à rester à sa place . . .

CULTIVEZ VOTRE CORPS, augmentez ses possibilités, fortifiez vos bras, allongez vos bras avec les bras mécaniques que la science vous offre; devenez physiquement un surhomme. Je m'en réjouis. Mais si vous n'augmentez pas, en même temps



Un ouvrage à consulter

De nos jours, on enregistre un retour marqué à la culture physique. L'Eglise, pour s'y adapter, n'a pas à chercher du nouveau; il lui suffit de puiser dans sa doctrine et d'en tirer sa conception du corps humain, tant en ce qui regarde son développement qu'en ce qui concerne ses relations avec l'âme. A cet égard, les prises de positions de Pie XI et de Pie XII, plus spécialement, sont remarquables de sollicitude, de clarté et d'opportunité. Pour s'en convaincre, on lira avec beaucoup de profit "LE CORPS HUMAIN" (textes pontificaux, édités chez Desclès & Cie, Tournai, 1956), qui constitue une véritable somme de la pensée de l'Eglise en la matière. On y trouve la solution à tous les problèmes qui se posent aujourd'hui à propos du corps.

et dans les mêmes proportions, la puissance de votre âme, il y aura entre l'âme qui commande et le corps qui exécute, un grave déséquilibre. Vous aurez créé un monstre. Ce monstre, orgueilleux et aveugle, abusera de sa force pour détruire l'esprit, et, à la fin, pour se détruire lui-même.

Mgr CALVET

(Cf. "Debout, jeune homme".)

Le PRINCE VAILLANT



NOTRE HISTOIRE : Le Sussex et le Kent ont été défendus des Danois et des Saxons. Le prince Vaillant entraîne sa troupe vers Camelot, la paix et Aleta.



Les clairons résonnent du haut des tours de garde où les sentinelles aperçoivent l'éclat des casques et des fers de lance. Et tout Camelot accourt vers les remparts pour accueillir le héros.



Avec des larmes de joies, épouses, mères, fiancées courent accueillir leurs bien-aimés.



D'autres doivent attendre avec crainte les chariots plus lents qui amènent les blessés.



Et d'autres attendent en vain. Puis, comme de vraies dames, elles se retirent dans leurs appartements pour ne pas assombrir par leur chagrin la joie des autres.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
par HAROLD - R. FOSTER



Vaillant et Aleta ne trouvent rien à se dire. Ils sont dans les bras l'un de l'autre et il caresse sa figure.



Puis Vaillant va rendre compte au roi Arthur. Il lit la liste de ceux qui ont excellé dans le combat. Puis il y a une autre liste bordée de noir.



Le roi soupire profondément : "Ils étaient des frères et des fils pour moi. Ils ont donné leur vie pour obéir à mes ordres. Oh, Vaillant, ce n'est pas facile de régner".
La semaine prochaine : LADY OLIVIA.

L'art au PÉROU

Technique délicate et savante
GRAND RAFFINEMENT

par Elsa Ariana Freire

L'art péruvien est un art presque inconnu à l'immense majorité d'entre nous. Peu de nous connaissent le travail mystérieux de ces hommes qui peuplaient la côte Pacifique de l'Amérique du Sud bien avant que l'Espagnol y fit son apparition au XVI^{ème} siècle.

Tout au long de cette côte et dans le grandiose massif des Andes, une culture millénaire a produit des manifestations très particulières. Il y a 4,000 ans, le Péruvien connaissait déjà l'art du tissage. Avant de fabriquer ses céramiques aux teintes variées, avant même d'élever des temples au dieu Soleil, ce nomade savait utiliser le métier à tisser, et créait des étoffes dont les dessins rivalisent aujourd'hui avec les plus extraordinaires créations des peintres. Sa technique délicate et savante — (il connaissait les tissus tressés et "bouclés") — n'a rien perdu de sa perfection avec le passage des siècles, ni du point de vue de la facture ni de celui des couleurs.

Pour arriver à un tel raffinement, il fallait que l'Indien fût l'héritier d'une civilisation très ancienne, dont nous ignorons les origines.

Chavin nous a laissé les fastueux vestiges de ses monuments. Les sentiments de ce peuple éminemment religieux se manifestent dans les temples qu'il consacre au dieu suprême : le Soleil. Les colonnes de Chavin se dressent en signe d'adoration et d'offrande. Ici, comme dans toutes les cultures antiques, l'homme a travaillé pour les besoins du culte.

Peu à peu, le Péruvien s'attache à la terre, devient sédentaire. La pratique de l'agriculture intensive, la nécessité de s'accrocher au sol, font que chaque région se replie sur elle-même et délimite le champ de ses activités artistiques.

Grandes cultures régionales

C'est alors que surgissent au Pérou les grandes cultures régionales. Elles rivalisent d'ingéniosité et d'art. A Nazca, au sud de Lima (capitale du Pérou), l'homme découvre la peinture. Pour ses céramiques, il utilise jusqu'à six teintes différentes. Cette riche polychromie (d'après André Maurois, la Grèce elle-même n'aurait rien produit de comparable) orne les "huacos" cérémoniaux, agrémentés de dessins délicats représentant des poissons, des oiseaux, des félins. Avec une grâce souriante, la culture Nazca joue avec ces éléments où se reflète la vie quotidienne de l'homme de la région.

Comme une brillante réplique à cet art délicat, on voit apparaître à la même époque, dans la région de Moche ou Mochica, au nord de Lima, une production de sculptures, de motifs décoratifs réguliers et géométriques, avec tendance à l'abstraction. La plastique en est riche ; le relief ici triomphe de la couleur.

Il existe au Pérou un art que l'on qualifie de "pornographique" ; de la même époque datent de nombreux autres arts.



Céramique Inca: "Femme assise". (Collection du Musée de l'Homme). D'après André Maurois, la Grèce elle-même n'aurait rien produit de comparable à la riche polychromie de la céramique Inca.

breuses céramiques qui représentent l'acte sexuel traité de mille manières diverses. En réalité, il s'agit là de manifestations moins érotiques que culturelles. L'artiste ne voit dans la vie sexuelle que l'expression intense du culte qu'il rend à la virilité et, par cet intermédiaire, au dieu qui régit son destin.

Avec les trésors qu'il extrait des entrailles de la terre, le Péruvien de l'ère pré-colombienne fabrique des objets d'or et d'argent. Il travaille le métal au ciseau et au burin, et ses mains produisent les formes magnifiques — masques funéraires, couronnes, pectoraux et gants précieux — que le Pérou conserve dans ses musées et ses collections privées, et qui témoignent du raffinement de cet art.

Unité de culture

Mais, comme dans l'histoire de toute civilisation, ces cultures locales dispersées sont finalement unifiées : vers l'an mille de notre ère, Tiahuanaco leur donne une solide cohésion. Toute la région autour du lac Titicaca — lac sacré situé à 12,000 pieds d'altitude entre la Bolivie et le Pérou — appartient à l'art et à la civilisation de Tiahuanaco. De là, cette civilisation s'étend à tout le Pérou. Cependant, quelques manifestations locales attardées apparaîtront encore par la suite : les cultures d'Ica, de Chíncha au sud, et au nord, la culture Chimù, qui se substitue à celle de Mochica.

Enfin, l'Empire des Incas absorbe toutes ces cultures locales. A leur place, apparaît un art plastique que l'on peut qualifier de décadent, par comparaison avec les extraordinaires céramiques et toute la production pré-inca, dont les origines se perdent dans la nuit de l'histoire.

L'emprise espagnole

C'est à ce moment qu'apparaît, campé sur son cheval, l'Espagnol imposant sa loi et aussi sa culture. Désormais, la vocation artistique du Pérou ne pourra plus se manifester que sous l'influence de modèles européens.

Une fois l'Inca subjugué, le conquérant devient colon. L'art colonial, ou Arte Virreynal (Art des Vice-Rois), s'exprime dans des tableaux d'inspiration mystique, religieuse : productions locales mais profondément marquées par l'emprise espagnole. L'Indien n'arrive pas à se dégager de l'influence du maître. Pourtant, sa main apparaît dans l'oeuvre qu'il réalise : c'est ainsi qu'il introduit dans la peinture, et surtout dans les cadres, une exubérance toute tropicale.

Tout ce qui, dans ces cadres, peut nous paraître surchargé, baroque, n'est en réalité que l'expression exquise et singulière de deux cultures superposées mais non amalgamées. Chargés de dorures, peints en vert ou en vieux-rose, ornés de filigranes ou de miroirs incrustés, ces cadres témoignent à eux seuls d'une immense richesse d'imagination. Ils marquent, en plein XVIII^{ème} siècle, l'apogée de l'école de Cuzco.

Recherche de l'universel et folklore

Le Péruvien se libère ; la République est instaurée. Pourtant, c'est à cette époque peut-être que l'art péruvien se ressent le plus fortement des influences étrangères. Au XIX^{ème} siècle, après avoir subi trois siècles de domination, le créateur est plus apte à se montrer réceptif qu'à faire oeuvre originale. C'est ainsi qu'il adopte les modes et formes universelles que lui envoie l'Europe, — non sans les nuancer de sa personnalité.

Quelque chose de pur persiste pourtant : c'est l'art populaire, le "folklore". Un peuple garde toujours une certaine candeur, comme l'homme garde toujours quelque chose de son coeur d'enfant. C'est ce peuple et cet enfant qui créent les taureaux de "Pucará", les rétables naïfs, les délicieuses figurines d'argile et, dans un autre ordre de dimensions, les objets d'argent, l'orfèvrerie que connaît et apprécie le touriste.

C'est l'ère de l'artisan : gourdes décorées de flammes, orgueilleux symbole des Andes, Indiens des hauts plateaux ployés sous leurs fardeaux — ces dessins naïfs font penser aux vases corinthiens. Les céramistes populaires de nos jours sont riches d'imagination. Il est devenu classique, ce petit taureau au gros ventre et aux pattes minuscules, décoré de façon rudimentaire, qui évoque les figurines de Picasso.

Le XX^{ème} siècle est marqué au Pérou, — dans le domaine de la peinture, de la sculpture et des arts plastiques en général — par une recherche de l'universel. Cette tendance est aussi une tendance européenne, et aujourd'hui nos artistes font, avec honnêteté, des incursions dans le domaine de l'abstrait. (UNESCO)

Votre empire

Les étrennes des petits

Les étrennes des petits ont cela de déraisonnable et troublant qu'elles coûtent généralement plus cher que celles des grands! Il est devenu courant, ou presque, qu'à la suite d'une tendre conspiration maman et papa décident de s'offrir mutuellement un cadeau dont le grand mérite sera de sauver les apparences, une sorte de grosse chose de peu de valeur matérielle (la valeur sentimentale est toujours de celles qui ne se calculent pas!) de telle sorte que la forte part du budget "étrennes" soit réservée aux jeunes. Demandons-nous s'il est vraiment sage que les enfants soient comblés à l'âge où ils sourient, embrassent et s'envolent sans apprécier? A l'âge où ils réclament aujourd'hui, sans sourciller, l'énormité qui nous déconcerte, et demain le cadeau de trente sous qui nous étonne et nous console à la fois. Pourquoi laisser croire aux petits que les désirs se matérialisent généralement, qu'il suffit de demander pour recevoir, et qu'être sage amène infailliblement sa récompense! Les parents ne savent-ils pas que la vie, dont ils ne pourront toujours défendre leurs rejetons, est plus exigeante que cela, que les grands se renoncent au moins autant qu'ils désirent, donnent bien plus qu'ils ne reçoivent, trouvent à être sages une sorte de récompense intérieure qui est souvent bien loin de la santé, de la chance, de l'argent qu'humainement il leur arrivera d'espérer comme une compensation légitime. Etre impeccable face au devoir quotidien ne veut pas toujours dire que le Ciel vous épargnera ses taquineries et l'Enfer ses tentations. Sur la terre, la récompense est plus souvent rêvée que palpée et pour leur bonheur à venir il serait essentiel que les jeunes poussent au rythme de l'acceptation souriante, des petites contrariétés qui doivent raisonnablement être leur lot! Aux petits, les piqures d'épingles, aux grands, les coups de ciseaux; aux petits, les petits sacrifices, les mignonnes déceptions qui entraînent à "grandir" au sens le plus réel et le plus noble du mot.

Ce n'est donc pas un drame de ne pouvoir, ou de ne vouloir, payer à l'enfant ce qu'il réclame sans compter: son rôle est d'exiger, il appartient à l'adulte de raisonner et d'expliquer. Expliquer, avant Noël, que l'Enfant Jésus étant venu sur la terre pour nous mériter l'éternelle joie, la famille chrétienne se réjouit, les papas, les mamans et les petits célèbrent l'événement par un échange de gentilles paroles et de cadeaux jolis. Rappeler que Jésus a été pauvre sans honte et que face au Ciel la pauvreté est une force. Que, petit ou gros, le cadeau qui nous est donné vaut par le coeur qui l'offre!

Pourquoi troubler la paix de Noël par la pensée d'un budget tumultueux à équilibrer, de paiements qui seront laborieux à effectuer si seulement vous y arrivez, pour avoir le coeur gros parfois devant la réaction trop fréquente de l'enfant comblé qui se détourne plus vite encore du cadeau fabuleux et irréfléchi, que du petit rien ingénieux qui l'amuse sans frais!

Gâter les enfants, c'est leur rendre aujourd'hui un mauvais service: micux vaut user de prévoyance, réserver pour demain la possibilité de lui accorder le cours d'études désiré, ou le petit voyage rêvé, à l'âge où l'enfant-adulte sait très bien ce qu'il veut, pourquoi il le veut, et où la connaissance et la reconnaissance enlèvent généralement du poids à ses exigences.

Françoise ROY

Le raffinement de l'argenterie



● Il semblerait que cette coutellerie nouvelle ligne 1847, de Roger Bros., se présente comme le plus populaire des patrons de toute la lignée célèbre des coutelleries de cette maison réputée. Elle fit sensation sitôt sa mise en montre chez les dépositaires et depuis ce temps, du mari à l'épouse, des parents à la fiancée, des amis aux amis elle figure comme un cadeau qui fait la joie de tous et ajoute au bel accueil d'une table en fête. (FLAIR).

Savoir dresser une table: le summum de l'hospitalité

Il serait fâcheux de recevoir d'une façon mesquine. Par contre, vous pouvez être amenée à donner trop d'éclat à la réunion, trop d'abondance au repas. Réfléchissez donc avant de prendre aucune décision.

LA POUDRE AUX YEUX

Vous n'êtes pas bien riche? Rien de plus honorable! Convenez-en tout bonnement. Ne cherchez pas à éblouir vos invités. Sans doute ne seraient-ils pas dupes et ne vous en estimeraient-ils pas davantage. Au contraire, on pourrait bien dire le lendemain: "Ces pauvres X... ont fait bien des embarras".

L'EXCES DE DEPENSE

Tout en souhaitant recevoir d'une manière large, élégante, n'engloutissez pas dans cette réception mondaine l'argent de toute une période de vie familiale, quitte à vous imposer ensuite de sévères privations ou à faire des dettes. Que ce soit en rapport avec votre situation sociale, votre budget.

LES RIVALITES JALOUSES

Reçus chez tels amis — riches ou ayant des facilités particulières de ravitaillement — vous y avez mangé des mets de choix, bu des vins de haute marque.

Tant mieux! Mais n'essayez pas d'égaliser l'éclat du repas. On peut dîner fort bien, mais d'une manière plus simple. Vos invités seront les premiers à le comprendre; ou alors, ce se-

ront des sots. Tant pis pour eux!

L'EXCELLENCE DES METS

Ce qu'il faut rechercher, c'est cela. Une simple viande de boucherie, parfaite comme qualité et cuite à point, honore une maison à laquelle la prétentieuse présentation d'une viande de second choix et mal cuite nuirait.

La fraîcheur des légumes, leur exacte cuisson, une sauce bien liée, un entremets-maison savoureux: tout cela plaît aux bouches les plus délicates, qui feraient fi de plats à demi manqués.

QUELQUES DETAILS A SOIGNER

Servez bien chaud... les mets chauds, et frais les mets à consommer froids. Ayez assez de jus pour accompagner agréablement les viandes. Découpez adroitement une volaille, Que vos plats soient assez abondants pour qu'on les repasse.

LA PRESENTATION

Elle a une grande importance. Sans doute, il s'agit plus de satisfaire le palais que de charmer les yeux. Mais une jolie présentation donne tant de plaisir à manger! Les plus simples légumes peuvent former une harmonie très séduisante.

LE SERVICE

Voilà bien la grande question!... Chez les X... il y avait un service impeccable. Chez

vous, comment s'en tirera votre femme de ménage?

Si vous le pouvez, procurez-vous donc une personne bien au courant du service de table. Cette dépense n'augmentera pas beaucoup les frais généraux, et que d'inquiétudes d'agencements, de petites humiliations vous seront épargnées.

Cependant, vous ne pouvez pas l'assumer. Alors, expliquez avec calme, intelligence, bienveillance, à votre employée de maison comment elle doit s'y prendre. Quelques points essentiels: servir à gauche, enlever et remettre les assiettes une à une, garder le silence, faire attention à ne pas répandre de sauce, à ne pas laisser tomber un couvert; suivre l'ordre de préséance ainsi simplifié: 1) la dame à droite de monsieur; 2) la dame de gauche; 3) tous les convives en tournant, pour finir par monsieur.

PERSONNE POUR SERVIR!

Peu importe. On fait cela avec naturel, soin et enjouement. La plupart des mets pourront être préparés d'avance. Une seule personne se débarrassera. Vous ferez passer les plats à la ronde ou vous servirez vous-même chaque convive. Vous changerez assiettes et couverts aussi souvent. La bonne grâce toute simple donnera de la distinction à votre réunion. Cela est courant maintenant.

Mesdames

La technique d'une volaille dorée

A l'approche des Fêtes l'image des mets que la ménagère aura à préparer défile tout naturellement dans son cerveau et elle prouve le besoin de récapituler ses connaissances culinaires; cette revue dénote chez elle le souci de bien faire. L'item "viande" capte son attention plus longuement car c'est celui qui présente le plus de problèmes. Les Economistes ménagères de la section des consommateurs, ministère de l'Agriculture du Canada, toujours soucieuses d'aider la Canadienne, repasseront sommairement avec elle certaines questions au sujet de la volaille, dinde, poulet, oie, canard, mets principal des agapes des Fêtes.

Madame, vous désirez n'est-ce pas, servir une volaille bien à point, dorée uniformément, gonflée, juteuse, facile à dépecer, tendre et savoureuse? Alors qu'achèterez-vous? Une volaille absolument fraîche, bien en chair et assez grasse naturellement.

Et la farce? Eh bien! vous préparerez "votre préférée" en ayant soin de l'assaisonner délicatement sans forcer les condiments tout juste pour faire ressortir le goût fin de la volaille? Avez-vous l'habitude de saler l'intérieur avant de farcir?

Placez-vous la volaille sur le dos, directement dans le fond de la rôtissoire? Les os du dos font ainsi office de grill et dans ce cas on n'a pas besoin de retourner durant la cuisson.

Savez-vous qu'une rôtissoire à rebord pas trop haut permet une meilleure évaporation et assure un rôtissage plus uniforme?

La volaille que vous préparerez ne reposera peut-être pas d'aplomb sur son dos et vous devrez la placer sur le côté. Vous n'oublierez pas alors de l'isoler du fond de la rôtissoire ou simplement de la déposer sur un grill afin qu'elle ne trempe pas dans le jus.

Penserez-vous à la retourner à peu près à mi-cuisson afin qu'elle dore sur l'autre côté? A propos, savez-vous qu'il est plus facile de retourner la volaille en s'aidant de poignées ou de linges secs plutôt que de fourchettes et de cuillers?

Vous vous rappelez n'est-ce pas, que le rôtissage est une méthode de cuisson à chaleur sèche c'est-à-dire effectuée au four, à découvert et sans addition de liquide?

Question des plus importantes: faites-vous cuire la volaille dans un four modérément chaud, soit 325-350°F. en maintenant cette température pour toute la durée de la cuisson?

Vous accordez-vous une demi-heure de grâce en calculant le temps de cuisson de sorte que la volaille repose au chaud quelque temps avant de la servir? La plupart des chefs affirment qu'elle est ainsi plus gonflée, plus juteuse et plus facile à dépecer.

Vous est-il possible de mettre un frein à votre curiosité et de laisser cuire en paix sans ouvrir le four? A chaleur douce, le rôtissage s'opère à peu près sans surveillance et sans arrosage.

Pouvez-vous vous abstenir de piquer la volaille durant la cuisson afin de conserver tous les sucs à l'intérieur de la viande?

Avez-vous soin de dégraisser le jus et de récupérer les sucs attachés au fond de la rôtissoire

Un peu de vocabulaire

A la demande de lectrices nous ferons aujourd'hui un peu de vocabulaire. Il est important, en décoration, de bien connaître les termes; vous obtiendrez ainsi meilleur service de votre fournisseur de peinture et de papienture. Etudions donc le langage technique de la couleur.

COULEUR : Objectivement, cette qualité d'une chose que l'oeil perçoit seul, indépendamment de la forme de la chose; subjectivement, sensation ou groupe de sensations, propre à l'organe de la vue et causée par la saturation du nerf optique. En décoration, matière colorante d'une couleur élémentaire ou autre.

GAMME : Famille de couleurs. Couleurs du même ton et de la même intensité.

TON : Qualité d'une couleur qui la distingue des autres couleurs.

TEINTE : Couleur atténuée par l'addition d'une plus ou moins grande quantité de blanc.

NUANCE : couleur foncée par l'addition d'une certaine quantité de noir.

VALEUR : Indique la relation d'une couleur au noir ou au blanc.

On détermine la valeur, par exemple, quand on dit "bleu clair" ou "bleu foncé".

COULEURS AVANCANTES : Celles dans lesquelles le rouge ou le jaune domine.

COULEURS FUYANTES : Celles dans lesquelles le bleu domine.

COULEURS MODIFIEES : Couleurs changées par l'addition de noir, de blanc ou de gris.

COULEURS COMPLEMENTAIRES : Ce sont les couleurs, qui se font opposition, dans le tableau circulaire des couleurs.

COULEURS ALLIEES : Couleurs voisines ou juxtaposées. Les couleurs qui se trouvent dans toute moitié d'un cercle de couleurs sont alliées.

LUMINOSITE des COULEURS : C'est l'éclat des couleurs telles qu'elles apparaissent à l'oeil.

(Can. Wallpaper Man. Ltd)

en posant celle-ci quelques minutes sur un bon feu pour y faire bouillir une ou deux tasses de bouillon de viande ou de légumes?

Avez-vous soin de cuire la volaille seulement jusqu'à ce qu'elle soit bien dorée, que la cuisse se détache facilement et que les quelques gouttes de jus qui s'échappent au dépeçage soient incolores. Ceci est important car la volaille trop cuite se défait au dépeçage et la chair molle et flasque n'a pas de goût. Par contre, si la volaille n'est pas assez cuite les os cèdent difficilement aux jointures, la chair adhère aux os et n'est pas tendre.

Ces petits détails de rien du tout sont souvent les secrets du succès. En les observant, les ménagères canadiennes présenteront sur leur table aux temps des Fêtes une belle volaille dorée et savoureuse.

En attendant...

Mes soeurs, nous sommes trop. Je ne parle pas pour rire. Dans notre pays, comme partout ailleurs dans le monde, il y a trop de femmes.

Trop de femmes, c'est une façon de parler. Il serait peut-être plus juste de dire qu'il n'y a pas assez d'hommes.

Sur le ton dans lequel je suis partie, vous allez croire que je ne vais pas parler d'un sujet sérieux. C'est là que vous vous trompez. C'est un sujet sérieux, très sérieux même.

Le mari introuvable

Aussi bien nous l'avouer tout de suite. Il n'est pas toujours facile de se marier convenablement. Je ne parle pas pour celles qui sont déjà mariées : toutes celles-là, sans doute ont trouvé la perle des maris. Je parle pour celles qui sont encore à marier, parce que, précisément, elles ne l'ont pas trouvée, cette perle.

Eh bien, mes soeurs, j'aime autant vous le dire tout de suite : nous ferions bien mal de nous contenter de l'attendre, ce mari idéal.

Dans trop de cas nous ne prenons pas au sérieux notre condition de jeunes travailleuses. Nous ne voyons là qu'un travail "en attendant".

Ne pas se contenter d'attendre

Nous attendons... et nous nous montrons difficiles dans le choix de notre homme. Nous avons bien raison de nous montrer difficiles — entendons-nous, il ne s'agit pas de nous mettre ensemble pour exiger quelqu'un dans le genre de Van Heflin : — mais nous avons tort de nous contenter d'attendre.

Nous nous exposons à nous trouver un de ces jours sans avenir, sans but dans la vie. Nous

Il appréciera ce présent de Noël



● Il n'est pas d'homme qui ne soit touché du souci qu'on attache à son confort. Bien que convaincue du fait, cette acheteuse se révèle perplexe devant l'abondance de biens représentée par quatre genres de pantoufles différents. Faites comme elle, mesdames, achetez pendant qu'il y a encore du choix !

nous exposons un de ces jours à être tentées d'être moins difficiles dans notre choix, et à contracter, parce qu'il faut bien vivre, parce qu'il faut faire quelque chose, un mariage qui serait pire que la solitude.

Le choix d'une carrière

Si nous tenons à notre dignité, si nous voulons une plus grande part de vrai bonheur, il faut que nous apprenions à choisir un métier, une carrière qui nous plaise. Que nous nous appliquions sé-

rieusement à devenir compétentes, à être utiles, indispensables dans la société.

Tout autour de nous, les occasions ne manquent pas de nous rendre utiles en dehors des heures de travail, de dépenser la somme de dévouement que le Créateur a mise en nous.

Notre mot d'ordre? Indépendantes. Pas indépendantes par coquetterie : indépendantes par conscience de notre dignité, indépendantes et très simples entre les mains de la Providence.

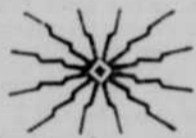
L'ornementation fournie par les indigènes de la Caroline



● Plusieurs décorateurs et ensembliers réputés des Etats colorés du sud-est américain présentèrent des exhibits remarquables lors de l'exposition National Home-furnishings, à New-York. On y admira notamment ce ravissant vivre familial où l'artisanat du sud et les accessoires, lampes, potiches, urnes, etc., de fabrication indienne furent spécialement goûtés.



Du vent dans les cheveux et la joie au coeur cette belle fille vous veut faire admirer une blouse de jersey nuancé en gris que taquine la frivolité d'une frange de même ton au col et à la taille. C'est une Cindy Collins, (U.P.).



VOYAGEUSE OU



Un nouvel accent au royaume des vêtements sports féminins: la renaissance du paletot de chat sauvage. En voici une interprétation allégée dont le collet châle se perd dans la parementure et dont les manches se corsent pour plus de confort. On le conseille aux amoureuses de promenade en carriole et plus couramment pour le retour d'après-ski vers la ville.

Entièrement pelissé de mouton champagne qui renverse en parementures généreuses cet autre paletot de longueur septuagintaimes se dit assez chic pour la ville tout en prétendant vous suivre sur les pistes. A vous de décider !



Une autre version radieuse de jeunesse et prometteuse de confort du manteau de chat sauvage mué en veste sportive. Celui-ci se réchauffe de plaid de laine jusqu'à l'intérieur du capuchon assorti.



S
P
O
R
T
I
V
E?

Ces gants sport, d'Américan Astral, affinent les mains assurant élégance autant que confort. Les paumes sont de chevreuil fin, le dessus de nylon et laine extensibles.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Ma famille me reproche vivement d'avoir gardé le secret d'une prochaine maternité. J'ai déjà d'autres enfants et nous sommes à l'étroit au logis, je suis certaine qu'on m'aurait em- bêtée avec des considérations gênantes pour mon mari. Trouvez- vous que j'ai bien fait de me tai- re? — CIEL NUAGEUX.

Vous avez certes bien fait de vous taire si vous avez cette mal- chance d'être affligée de parents qui, même vous aimant bien, n'ar- rivent pas à se mêler de leurs propres affaires. Ils devraient simplement se réjouir de vous voir personnellement soumise aux événements et fière de votre pe- tite famille. S'ils vous ennui- ent encore en commentant le bébé à venir, demandez-leur plutôt d'être efficaces et de collaborer à votre installation dans un logis plus spacieux au lieu de vous compliquer l'existence par des re- marques qui finiront par saboter vos énergies. Bonne santé et bon- ne chance.

J'ai une chère vieille amie qui, sous prétexte qu'elle est céliba- taire, s'habille ridiculement jeu- ne, se teint les cheveux et se maquille à outrance ce qui l'en- laidit beaucoup. Ne devrais-je pas l'avertir même si mon mari in- siste pour que je mêle de mon affaire! — JE L'AIME BIEN.

Si vous l'aimez bien il se peut que vous trouviez les mots qui conviennent au moment bien choisi pour aborder ce sujet dé- licat. Elle vous en voudrait, non pas de ce que vous direz mais de ce que cela lui donnera à penser, à savoir qu'elle n'est plus très jeune et que tous ces artifices n'arrivent pas à donner le chan- ge. Sans peut-être renoncer à tout fatras extérieur il se pour- rait même qu'elle perde de l'en- train, de la vitalité à se savoir tout d'un coup vieille sans rémis- sion. Réfléchissez bien selon le conseil de votre mari qui doit y voir clair puisqu'il connaît cette dame.

J'ai indisposé mon chef de ser- vice en refusant de faire un tra- vail supplémentaire le soir. C'était de ma part une sorte de revanche car dans la journée même il avait tenu un discours désagréable sur le peu de con- science des employés actuels. C'est un homme austère et bon mais je sens bien qu'il m'en veut depuis ce temps-là. Que faire pour rentrer en grâce?

VIEILLE EMPLOYÉE. — Le mieux serait sans doute de lui demander un entretien ou de profiter de la première occasion favorable pour lui dire vos re- grets, l'assurant que vous étiez spécialement lasse le jour où il vous demanda ce surplus de be- soin, promettre plus de dévoue- ment en pareille circonstance; à l'avenir, et lui dire au besoin que la confiance qu'il met en vo- tre travail agit sur vous comme un stimulant et vous est néces- saire pour être productive.

J'ai encore un ancien manteau de civet (chat domestique), qui me semble en bon état. J'aimerais bien l'utiliser de quelque fa- çon. Est-il préférable de le trans- former en manteau de fillette (12 ans) ou de réserver les meilleures peaux à la confection d'accessoi- res, bonnet et sac-à-main ou man- chon? — JE SUIS FIERE.

Si le manteau est en bon état, que les peaux ne soient pas sé- chées, et un fourreur vous le di- ra, il semblerait raisonnable d'en faire un vêtement confortable pour votre fillette. D'autre part,

les accessoires pour vous seront élégants si vous ne pouvez utili- ser toutes les peaux. Il se peut d'ailleurs que dans les seules re- tailles du manteau qu'on coupera à votre fillette, il vous reste suf- fisamment de pelage pour le manchon que vous porteriez vous-même.

Je viens de passer au feu et je ne sais par quel bout recommen- cer à monter mon vestiaire. Je ne suis pas riche et aimerais m'en tenir d'abord à l'essentiel bien qu'il me faille être d'un certain chic dans la maison d'affaire qui m'emploie comme comptable. Que me conseillez-vous d'acheter au plus tôt comme vêtements in- dispensables? — PAUVRE HOM- ME.

Je ne serais pas surprise que vous ayez déjà commencé vos emplettes? Voici tout de mé- me au cas où mes conseils pour- raient vous être encore utiles: il vous faut deux complets, un tweed et un gris sombre plus habillé, un bon paletot et l'indis- pensable trench-coat, deux paires de souliers, des couvre- chaussures, environ six chemises et autant de chaussettes et trois jeux de sous-vêtements. Je crois que le minimum est là, il ne vous restera plus ensuite qu'à complé- ter au fur et à mesure que vos moyens vous le permettront.

Quelles sont les obligations du parrain et de la marraine lors du baptême? — PRESSE DE SAVOIR.

Le parrain envoie générale- ment des fleurs à la mère aussitôt qu'il apprend la naissance du bébé. Le jour du baptême il offrira un cadeau à son filleul ainsi qu'un souvenir à la marraine et à la porteuse. Il paie la voi- ture et fait sonner les cloches de l'église paroissiale. Si la céré- monie a lieu dans un hôpital, ce qui est de plus en plus rare, il fait une offrande au prêtre officiant. De son côté la marraine offre un présent à l'enfant et souvent un souvenir à la mère, boîte de bonbons, livre, bouteille de lotion, etc.

Les rideaux et draperies font- ils partie du trousseau propre- ment dit de la fiancée ou si c'est le mari qui paye cela? Une de mes amies a récemment acheté, fabriqué et accroché tout cela avant même de se marier: ne trouvez-vous pas cela exagéré? — FIANCÉE MOI-MEME.

Etes-vous certaine que votre amie a également payé tout cela, comme vous dites, ou si elle ne s'est pas plutôt entendu avec son futur mari pour les règlements de compte? Il appartient au fiancé le payer tentures et dra- peries qui ne font pas partie du trousseau personnel de la fiancée, mais il n'est pas interdit à une fiancée de "prendre de l'avance" pour organiser son logis afin d'entrer dans un nid tout prêt au retour du voyage de noces.

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

Le coin du cordon bleu



POUR LE TEMPS DES FETES

Les bonnes choses que l'on peut faire à l'avance!

● GATEAU DE NOEL, AUX FRUITS

- 1 livre de beurre,
- 2 1/2 livres de raisins de Corinthe,
- 1/4 de livre d'amandes finement hachées,
- 3/4 de livre de fruits confits, coupés,
- 12 oeufs,
- 2 1/2 livres de raisins sans noyaux,
- 1 c. à thé de cannelle,
- 1 livre de sucre,
- 1 livre de farine tamisée,
- 1 c. à thé de soda à pâte,
- 2 c. à thé de muscade râpée.

Mettre le beurre en crème, ajouter le sucre, continuer de mettre en crème, puis ajouter les oeufs battus, la farine préalablement tamisée avec les ingrédients secs, bien mélanger, puis ajouter les fruits, préalablement saupou- drés de farine, les amandes, puis bien amalgamer le tout en un mé- lange bien homogène. Mettre dans un moule beurré, tapissé d'un papier ciré également beur- ré, puis faire cuire dans un four modérément chaud (350° F.) en- viron 2 1/2 heures.

Laisser refroidir, puis mettre dans un endroit frais, jusqu'au moment de vous en servir. Il est recommandable de laisser mûrir le gâteau au moins une semaine avant de s'en servir.

● PLUM-PUDDING

- (Recette d'autrefois)
- 1/2 livre de raisins sans noyaux,
 - 1/4 de livre d'écorces d'oranges confites, hachées,
 - 2 c. à thé de poudre à pâte,
 - 1/4 de c. à thé de clous,
 - 1/2 tasse de cognac,
 - 1/4 de livre d'écorce de citron confite
 - 2 tasses de farine tamisée,
 - 1/2 c. à thé de cannelle,
 - 1/2 tasse de lait,
 - 1/4 de livre de figues hachées,
 - 1/2 livre de suif de boeuf,
 - 1/2 c. à thé de muscade,
 - 1 tasse de sucre brun,
 - 1/4 de livre de raisins de Corinthe,
 - 1 tasse de noix hachées,

- 1 c. à thé de sel,
- 3 oeufs bien battus.

Laver les fruits, puis asséchez- les avec soin. Passer au hache- viande les figues, les écorces, les noix, puis mélanger le tout. Ha- cher finement le suif de boeuf.

Mélanger et tamiser la farine avec la poudre à pâte, le sel et les épices, dans un grand bol à dé mêler, puis ajouter les fruits préparés et bien mélanger. Battre les oeufs dans le sucre jusqu'à ce qu'ils soient légers, puis ajou- ter graduellement le suif haché, et brasser ensuite dans le mélan- ge de farine et de fruits, alter- nant avec le lait. Ajouter le co- gnac, et bien mélanger le tout. (Il faut que le mélange soit bien battu et les fruits dispersés uni- formément). Mettre dans un mou- le bien beurré, ne le remplissant qu'aux deux tiers, puis déposer ce moule dans une large casse- role d'eau chaude, de manière à ce que l'eau ne recouvre que la moitié du moule. Mettre un cou- vercle sur la casserole, et laisser bouillir doucement, 2 1/2 à 3 1/2 heures, ajoutant de l'eau chaude, si nécessaire.

Quand le pudding est à point, l'enlever du moule, le laisser re- froidir parfaitement, bien assé- cher le moule, puis le remettre et couvrir hermétiquement. Le gar- der dans un endroit froid quel- que temps, si vous voulez qu'il soit léger et savoureux. Avant de le servir, le faire réchauffer de nouveau dans une casserole d'eau bouillante, 30 à 45 minutes, puis servir bien chaud, avec une sau- ce dure ou au cognac. Pour don- ner un air de fête tout spécial à votre repas, avant de le décou- per l'arroser d'un peu de cognac et faire flamber.

Voici du nouveau pour les fervents de la pédale. On fa- brique maintenant en poly- thène le familier panier à bi- cyclette. Offert en plusieurs couleurs, le panier a un fond plein qui empêche les objets de passer au travers. Livres de classe et boîtes à lunch y tiennent amplement. Autres avantages non négligeables, le panier est "silencieux" et n'é- gratignera pas la bicyclette.

LA DECORATION DES GATEAUX rendue facile

- Apprenez CHEZ VOUS à décorer tous les gâteaux, même les magnifiques gâteaux de noces.
- FAITES DE L'ARGENT DANS VOTRE CUISINE.
- Envoyez \$0.10 pour notre catalogue de livres et fournitures; moules à gâteaux exclusifs: agneau, cloche, pa- pillon, etc. Produits alimentaires spéciaux; plus de 100 modèles de découpoirs à biscuits.
- Feuillet illustré \$0.10 pour ornements de gâteaux de noces et décorations: feuilles d'or et d'argent, roses, co- lonnes, etc.
- 12 modèles de gâteaux de noces: \$0.25.
- Catalogue \$0.25 pour moules en caoutchouc pour bonbons et sucré d'érable.
- Pas de C.O.D. — COMMANDEZ TOT POUR NOEL!

SERVICES EDUCATIFS ENR. (Dépt. AC)

Casier Postal 1725, Québec 2, P. Q.



Steve, je regrette que Buddy Pilgrim soit aux alentours. Il doit se croire encore mon mari.

Je puis comprendre qu'il cherche à vous retenir, Savannah. Une seule bouffée de votre parfum expliquerait qu'on y tienne.



Vous épouserez probablement quelque sottise qui ne peut apprécier cette sorte de galanterie...

Mais vous venez me prendre et nous allons à une fête où je pourrai vous tenir la main en public...



Ça va, Canyon, c'est le temps de nous battre...

Un seul de nous sortira d'ici avec Savannah Gay.



En garde. Une seconde, Buddy...



Nous y sommes. Je savais qu'il devait être proche...

Ce n'était pas une idée à moi. Buddy disait que je pourrais vendre la photo gros prix.



Surtout si elle vous montrait le frappant en défendant l'honneur de sa femme.

Les vrais photographes de presse haïssent les rats comme toi.



Steve, les domestiques sont de sortie, mais je vous ai entendu parler à quelqu'un.

Quelques mots avec des ramasseurs de vidanges.

Copyright 1958, Field Enterprises, Inc. 11-16

JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG



DIRECTEUR :
Louis-Philippe

AUDET, D.P.

B. P. 54, Station B
Montréal-2, P. Q.



Chronique des Jeunes Naturalistes

(No 1205)

Billet de la semaine

Le loup : légende ou vérité (2)

J'ai dit, la semaine dernière, que notre Loup des bois avait été la victime d'une publicité qui le présente sous un jour faux : le langage populaire et la littérature elle-même risquent de l'identifier au Loup d'Europe ou d'Asie. Voici quelques autres exemples empruntés au domaine des proverbes :

— la lune est à l'abri des loups, c'est-à-dire que, dans les rangs élevés de la société, on n'a rien à craindre des gens de basse condition ;

— à chair de loup, sauce de chien est un autre proverbe qui signifie qu'il faut traiter les gens selon leur mérite ;

— quand le loup est pris, les chiens lui lardent les fesses reste un proverbe pittoresque qui marque que, lorsqu'un personnage puissant est tombé, les gens de bas étage se déchainent contre lui ;

— les loups ne se mangent pas entre eux est un proverbe populaire qui indique clairement que les méchants ne cherchent pas à se nuire l'un à l'autre ;

— on dira également le loup mourra dans sa peau pour bien faire entendre que les méchants ne s'amendent pas ; et enfin, ce dernier qui ne manque pas de saveur : quand on parle du loup, on lui voit la queue, ce qui signifie que le personnage dont il est question survient lorsqu'on parle de lui !

Si maintenant nous passons aux Fables du bon LaFontaine, nous constaterons que le Loup a encore fort mauvaise presse : qu'il me suffise de mentionner à moins les titres de fables qu'il lui consacre : Le Cheval et le Loup; Le Loup et l'Agneau; Le Loup devenu Berger; le Loup et le Chasseur; Le Loup et le Chien; Le Loup et le Chien maigre; Le Loup et la Cigogne; Le Loup et le Renard; Le Loup et les Bergers; Le Loup, la Chèvre et le Chevreau; Le Loup, la Mère et l'Enfant; Le Loup plaidant contre le Renard par devant le Singe; Le Loup et les Brebis; Le Renard, le Loup et le Cheval.

Nous savons, pour l'avoir appris à l'école, que la morale du Loup est assez simple : "la raison du plus fort est toujours la meilleure" ; c'est le raisonnement qu'il sert à l'Agneau. A la Cigogne, il dira brutalement : "Allez, vous êtes une ingratitude, ne tombez jamais sous ma patte !" Pour en finir avec la légende, rappelons les aventures d'Isengrin, dans le roman de Renart . . . et les contes de Perrault. Il faut bien l'avouer, nos ancêtres étaient réellement obsédés par les Loups ; ces bêtes ont-elles vraiment parcouru les campagnes européennes, pour inspirer une telle frayeur ? Il semble bien qu'elles n'aient pas dédaigné de se jeter à l'occasion sur un troupeau de moutons et même de mettre à mal le berger et les chiens. C'est ainsi que le Journal d'un bourgeois de Paris, sous le règne de Charles V, rapporte qu'"en ce temps-là, les Loups étaient si enragés de manger chair d'hommes, de femmes et d'enfants que, en la semaine dernière de septembre, étrangièrent et mangèrent quatorze personnes tant grands que petits entre Montmartre et la porte Saint-Antoine, dans les vignes et marais".

Mais la grande terreur inspirée par les Loups fut celle que répandit, au dix-huitième siècle, la fameuse bête du Gévaudan, dans le département de la Lozère, en France. Une centaine de personnes furent les victimes de cette bête terrible : des études subséquentes ont permis cependant à des experts de se demander si le méchant LOUP mis en question ne fut pas aidé par quelque dépravé sexuel, un sadique sanguinaire dont les crimes révoltants se seraient unis aux méfaits de quelque Loup de forte taille et particulièrement affamé.

Mais il faut revenir à la vérité en rappelant que le seul Loup que nous possédions, dans la province de Québec, c'est LE LOUP DES BOIS . . . un animal cruel et poltron auquel il faudra bien consacrer encore quelques lignes dans la prochaine chronique . . .

Louis-Philippe Audet, m.s.r.c.

Questions et réponses

Erables malades

"Ci-inclus une feuille d'érable remplie de verrues. Pourriez-vous me dire le nom de cette maladie et le remède propre à l'enrayer ? Un seul de nos Erables est attaqué.

Je vous remercie des renseignements que vous m'apporterez : ils contribueront à embellir davantage l'un des plus beaux coins de Desbiens. Ici plusieurs espèces d'arbres inconnus dans la région égayent nos bosquets. Un de vos collaborateurs pour la conservation des forêts.

J'espère que ce correspondant-éducateur connaît les noms de ces arbres dont il dit qu'ils sont inconnus dans la région. Si non, il n'aura qu'à m'expédier de bons spécimens des feuilles pour qu'il soit possible de les identifier avec précision. Voici d'autre part, le verdict de M. Omer Caron, botaniste provincial, concernant ces feuilles malades :

"Les feuilles d'érable que j'ai reçues en même temps que votre lettre du 30 août ont été visitées par une petite araignée que les biologistes nomment Phyllocoptes quadripedes. Les femelles pondent des oeufs dans le tissu de la feuille qui prend bientôt l'apparence que vous voyez.

Jusqu'ici nous avons toujours enseigné qu'il ne valait pas la peine d'entreprendre des traitements pour arrêter ce mal parce qu'il n'était pas assez important.

Quand on tient absolument à faire quelque chose, on peut lorsque le danger de gelée est passé et avant l'ouverture des bourgeons au printemps, faire des arrosages.

On recommandait autrefois la bouillie soufrée à raison de 1 gallon dans 7 gallons d'eau. Aujourd'hui on recommande plutôt le Malathion 25-W à raison de 2 livres par 100 gallons d'eau (3 c. à thé par gallon) lors de la formation des premières feuilles."

Attagène des tapis

"Je suis aux prises avec des insectes dont je vous envoie quelques échantillons. Pourriez-vous me dire leur nom et m'envoyer un insecticide qui me permettrait de m'en débarrasser ?"

Chibougamau.

Le Dr Georges Gauthier, directeur du Service d'Information et

des Recherches, au ministère de l'Agriculture, m'avise qu'ils s'agit, dans ce cas, de L'ATTAGÈNE DES TAPIS, un insecte dont j'ai parlé à plusieurs reprises dans cette chronique. Le ministère de l'Agriculture distribue généralement des circulaires qui décrivent les moeurs de ces insectes tout en indiquant les moyens de s'en débarrasser. Le gouvernement ne vend pas d'insecticide : cette correspondante devra plutôt s'adresser soit à la maison Langevin, rue de la Couronne à Québec, soit aux Produits Marrquette, rue Courcellette, à Québec également.

Anorthosite

Un correspondant m'envoie un échantillon de roche pour examen : M. René Bureau, l'un de nos excellents collaborateurs, avise M. R. B., de Notre-Dame-du-Lac qu'il s'agit d'un morceau d'ANORTHOSITE mélangé en faibles parties avec une autre roche trop altérée pour être identifiée sûrement. L'ANORTHOSITE est une roche formée surtout de feldspath labrador, avec un peu de pyroxène. Les tâches verdâtres relevées sur certains points de l'échantillon sont sans doute dues à la présence de la chlorite.

Tripe de roche

"Je vous envoie quelques feuilles : j'ai cueilli ces plantes pour de la TRIPE DE ROCHE que je fais bouillir et que je bois pour me guérir de troubles du rein et de la vessie. Comme c'est la première fois que je ramasse ces plantes j'ai remarqué qu'il y avait des dépôts qui ressemblaient à des oeufs au dos des feuilles. Serait-ce mauvais de boire cette tisane et que pensez-vous de ces tâches ?"

X Y

Ce correspondant demande de ne pas révéler son nom et sollicite une réponse personnelle : comme il a donné son adresse, notre excellent collaborateur M. Omer Caron lui a adressé, dès le début de septembre la réponse suivante :

"La fougère dont vous nous avez soumis des feuilles est le POLYPODIUM VIRGIANUM (Polypode de Virginie). C'est bien l'espèce universellement connue sous le nom de "Tripe de roche" très employée pour préparer des tisanes. Vous pouvez vous en servir sans crainte, mais faites attention parce qu'il a d'autres fougères qui ressem-

blent à celle-ci et qui n'ont pas les mêmes propriétés.

Les pustules jaunes que vous avez vues à l'envers des feuilles sont des germes qui, tant comme les graines des plantes supérieures permettent à l'espèce de se reproduire. Ces organes et leur contenu ne nuisent pas aux propriétés de la plante. Ces groupes de corps reproducteurs portent le nom de sores."

Soin des chèvres

Une correspondante de l'Abitibi me demande des précisions sur le soin à donner aux Chèvres. Elle pourrait écrire à ce sujet au Service de l'Information, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, pour obtenir le Bulletin intitulé CHEVRE LAITIÈRE AU CANADA, publication portant le numéro 763 ; elle y trouvera beaucoup plus de précisions qu'on en peut donner dans une simple lettre.

Plantes de maison

"J'aimerais savoir quels soins il faut donner aux plantes vertes de la maison. J'ai un "philodendron" (je crois) depuis deux ans et j'ai peur de le perdre : il a déjà perdu 6 à 7 feuilles ; ces feuilles deviennent jaunes et tombent en quelques jours. Je me demande si ce n'est pas la terre qui n'est pas assez riche ou le manque de soins techniques.

Je l'ai mis dehors au soleil pendant l'été et je l'arrose fréquemment . . . Pourrais-je recevoir le feuillet traitant de la culture des plantes intérieures que vous avez promis à celle qui signait A. L. (Sherbrooke), la semaine dernière . . .

Mme E. B. (Sillery)

"Je vous envoie une circulaire qui traite des plantes de maison. Elle pourra vous être utile parce qu'elle contient une foule de renseignements.

J'ai l'impression que vous arrosez trop, ce qui se manifeste par des phénomènes du genre de ceux que vous décrivez. Je réprove tout à fait la méthode d'arroser les plantes de maison avec du lait et même du thé. Les fonds de théières et de cafetières ne peuvent qu'apporter de la matière organique qu'on peut donner autrement et le lait mettrait dans la terre de la matière grasse qui serait nuisible."

Omer CARON,
Botaniste provincial.



CARESSES D'HIPPOTAMES . . . Lotus, un Hippopotame de deux tonnes, du Jardin Zoologique de San Diego, caresse son dernier-né âgé de deux mois. Tous les deux semblent bien avoir le sens de la publicité... (NEA)



Et Samuel de Champlain ?

Cher Oncle Benoit,

Je ne voudrais pas que vous considériez cette lettre comme une lettre de bêtises, mais plutôt comme une lettre vous communiquant une suggestion. Voici.

Prenez-vous avoir fait votre part en ce qui concerne l'Année Samuel de Champlain. On le dirait bien, car depuis longtemps vous n'en parlez plus ni à la TV ni dans nos chroniques du journal officiel.

"D'accord, vous avez fait beaucoup pour Samuel. Vous en avez fait le sujet d'un grand concours au printemps, vous avez ensuite publié plusieurs travaux dans nos pages du supplément. Est-ce assez? Je ne pense pas car, enfin, l'Année Samuel de Champlain se termine le 31 décembre à ce que je sais! De plus, l'anniversaire de la mort de Samuel n'est-il pas le 25 décembre? Alors, on se doit de continuer à fêter Champlain. Si nos aînés veulent laisser tomber, c'est de leurs affaires, mais c'est aussi une raison de plus pour que nous, les jeunes, prenions la relève. Qu'en pensez-vous?"

Excusez le ton un peu sec de cette lettre, mais, voyez-vous, ça m'insulte, moi, de voir qu'on fête Champlain pendant la saison des touristes et qu'une fois qu'ils sont partis, on laisse tout tomber.

Un membre,

Jacques N.

Cher Jacques,

Quelle virulence! Mais quel patriotisme aussi! Même si ta lettre n'en est pas une d'entière approbation, je dois te dire BRAVO. Qu'on puisse trouver, encore aujourd'hui, un jeune qui sait s'indigner par patriotisme, voilà qui est rare!

Pour sa part, le Club de l'Oncle Benoit n'a pas laissé tomber la célébration de l'Année Samuel de Champlain. Mais ses moyens extrêmement limités ne lui permettent pas de réaliser tous les projets qu'il nourrissait. Il nous faut donc célébrer selon nos moyens, voilà tout.

Une façon peu dispendieuse et fort intéressante de conserver dans nos jeunes cœurs l'image de Champlain serait, à mon avis, d'apprendre et de chanter avec enthousiasme l'HYMNE A CHAMPLAIN — hymne qui a été composé expressément à l'occasion des Fêtes de Champlain.

Afin de permettre à tous les jeunes de l'apprendre plus facilement, j'ai obtenu l'autorisation de publier, sur cette même page, les paroles de l'HYMNE A CHAMPLAIN — paroles qui ont été écrites par Thérèse Lepage-Caron, sur une musique d'Omer Létourneau. (Nous le publions aujourd'hui pour la deuxième et dernière fois).

Pour pousser encore plus loin notre collaboration, nous encourageons les jeunes et les institutions d'enseignement à se procurer, par notre entremise, la musique (l'accompagnement y est) de cet HYMNE A CHAMPLAIN. On n'aura qu'à envoyer les commandes et l'argent nécessaire, à L'ONCLE BENOIT, C. P. 1007, Québec-2 et je me charge de la faire parvenir rapidement.

Voici les prix de la copie musicale qui comprend, outre les paroles, un accompagnement simple et de bon goût: LA COPIE: 40 sous. Une douzaine ou plus: 25 sous chacune.

Encore une fois, je ne saurais trop vous exhorter à apprendre cet hymne et à le chanter souvent. J'espère aussi que toutes nos maisons d'enseignement se feront un plaisir et un devoir de l'enseigner.

Je présenterai d'ici de fin de l'année, une ou deux émissions sur Champlain. Qu'on se le dise!

Te voilà renseigné sur ce que le Club veut faire en marge de l'Année Samuel de Champlain. Est-ce suffisant?

Amitiés,

Ton Oncle Benoit

P.S.—N'es-tu un peu trop familier envers notre héros national en le nommant par son prénom: "Samuel"?

Sans rancune.

Le COURRIER

Cher Oncle Benoit,

C'est avec plaisir que je vous écris. Depuis longtemps je voulais participer à votre concours. Cette semaine je concoure aux mots croisés. J'espère que la chance me sourira car je voudrais bien recevoir un de vos jolis prix. En même temps, je veux vous faire une proposition. Pourquoi ne feriez-vous pas un écusson pour ceux qui sont membres de votre club? Ce serait joli. On pourrait se reconnaître. Ainsi tous les membres du Club auront leur écusson et ce serait plus charmant s'il y avait votre photo dessus. J'espère que je n'exagère pas trop.

Je souhaite une longue vie à votre programme qui est si intéressant et que je ne manque pas d'écouter chaque semaine. Combien y a-t-il de membres de votre Club à Saint-Jean, I.-O.?

Fleur de l'île

J'espère que tu te feras un plaisir de participer chaque semaine à nos concours. Nous étudions présentement les possibilités de présenter à nos membres un écusson qui serait beau tout en étant peu dispendieux. Nous te tiendrons au courant. Notre Club compte environ 15 membres à Saint-Jean. Nous serions heureux d'en compter plus...

Cher Oncle Benoit,

Bien sûr que je veux t'écrire encore, surtout que tu es assez gentil pour nous répondre dans ton journal l'Action Catholique. Je lis toujours le "Supplément". C'est là que j'ai trouvé ta réponse à ma lettre. J'ai été surpris et content!

Tu te donnes beaucoup de peine pour intéresser les jeunes. J'espère que tu es apprécié pour cela. Moi, je t'apprécie beaucoup et j'écoute ton programme.

Jacques MacKay

Merci beaucoup de ton aimable lettre. Ecris-moi le plus souvent possible. As-tu participé à notre concours de Noël?

Cher Oncle Benoit,

Comme nous recevons le journal du lundi seulement le mardi soir, je n'ai jamais envoyé les réponses au mot juste de peur qu'ils ne vous parviennent pas à temps, cependant, j'essaie cette semaine. Je vous envoie ma carte de membre ainsi que celles de mes petits frères. J'aime beaucoup votre programme et je prie le Bon Dieu de vous récompenser pour tout le bien que vous nous faites. Merci et félicitations!

Claudette Bédard

P.S.: Suggestion: un bouton avec photo Oncle Benoit pour les membres, serait porté avec fierté... et nous serions contents de le payer!

Oui, j'ai bien reçu "A TEMPS" la réponse au dernier problème LE MOT JUSTE. Tu pourras donc participer à ce concours chaque semaine... bonne chance! En marge de ta suggestion, je te suggère de lire la réponse que je fais à "Fleur de l'île".

Cher Oncle Benoit,

Je ne voulais pas retarder d'une minute pour venir vous féliciter pour votre très agréable programme anniversaire de samedi dernier. Vous avez su réaliser là une émission pleine de gaieté, pleine de mouvement... et que dire de la spontanéité! Le tout était très varié et je voudrais surtout souligner les jolies danses et chansons qui ont été fort bien exécutées par vos jeunes. Encore, une fois, j'espère que vous aurez le temps de vous présenter plus souvent des émissions de ce genre.

Une inaman

Merci, madame, de vos bonnes paroles. Je suis très content de voir qu'on a apprécié cette émission et je vous promets d'en présenter d'autres du même genre sous peu.

L'Action Catholique — Québec

Cher Oncle Benoit,

Nous tenons, mon mari et moi à venir vous féliciter pour le choix judicieux que vous faites, des chansons qui sont chantées par les jeunes à votre émission. Nous avons enfin quelqu'un qui s'occupe de faire présenter par des jeunes, des chansons de leur âge. Nous ne pouvons malheureusement pas dire cela de toutes nos émissions à la TV. Combien de fois nous entendons, tant à la radio qu'à la TV, chantées par des jeunes, des chansons qui ne sont même pas faites pour des grandes personnes.

Nous vous encourageons à poursuivre le beau travail que vous faites.

Mme J.-L. P.

Je déplore avec vous l'absence de chansonnettes pour les jeunes.

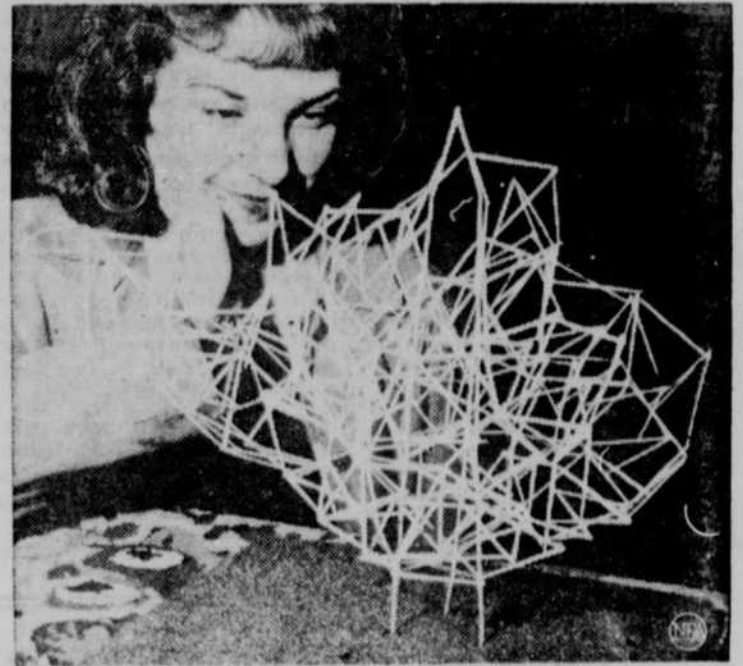
Et je fais tout mon possible pour remédier à la situation. Avec votre collaboration et celle de tous les jeunes, nous arriverons certainement à un résultat satisfaisant.

Cher Oncle Benoit,

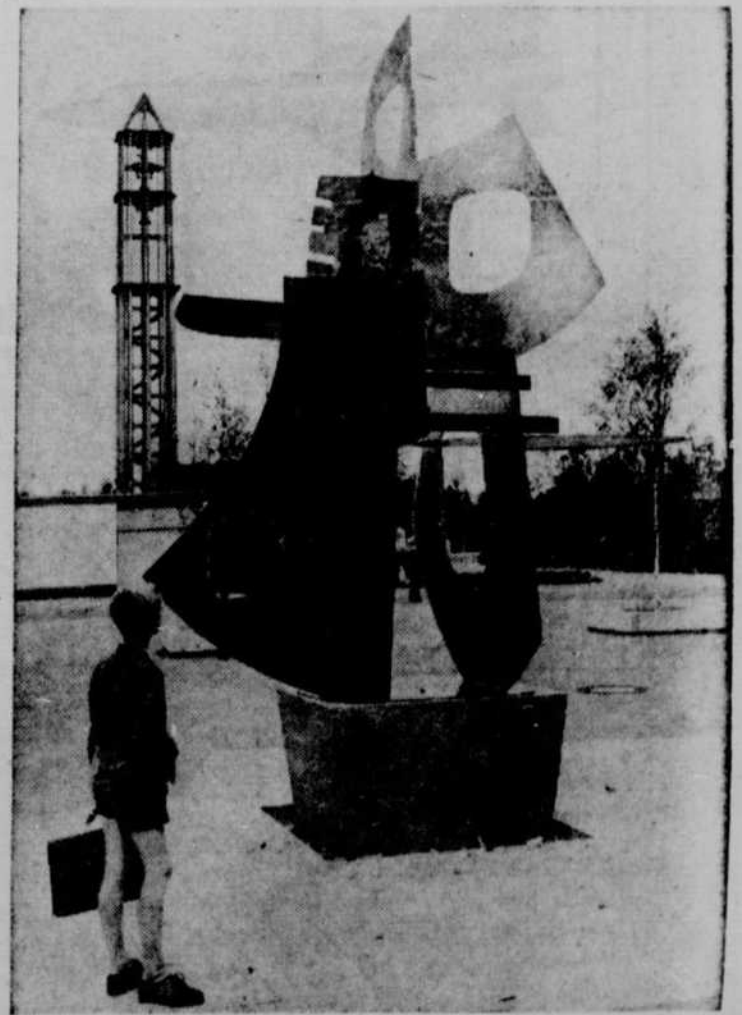
Il y a longtemps que je désire devenir membre de votre Club. Que faut-il faire pour le devenir?

Claude

Il me semble que tu devrais le savoir depuis longtemps. Il y a plus d'un an que nous l'expliquons, aussi bien dans notre journal officiel qu'à la télévision. Tu trouveras sur cette même page une annonce qui l'explique comment rédiger une carte de membre. A toi de la consulter.



AVEC DES ALLUMETTES, les élèves de huitième année de l'École St-Jean, à Vincennes, Indiana, apprennent le dessin, l'équilibre architectural et les proportions dans la construction. La jeune fille (ci-dessus) reste cependant mystifiée par l'oeuvre d'une de ces élèves, se demandant ce à quoi elle pouvait bien penser lorsqu'elle a fabriqué cela!



ECOLIER CONFONDU par cette sculpture métallique étrange dans Berlin-Ouest, en Allemagne. C'est l'oeuvre de l'artiste parisien Berto Lardera. L'ouvrage a 15 pieds de haut et 13 de large. Son titre? — "AUBE".

Si on ne peut la guérir

On espère contrôler un jour la leucémie

Seriez-vous assez bon de nous dire, dans votre si intéressant courrier: Qu'est-ce que la leucémie? Quels en sont les premiers symptômes? Découverte au début, est-ce une maladie qui se guérit? Est-ce une maladie des temps modernes? Vers l'an 1900, on entendait nos vieux parents dire quelquefois: "Cette personne va mourir, son sang tourne en eau". Est-ce que ça pouvait être déjà la "leucémie" qui ne portait pas encore de nom? Veuillez m'excuser, mais je suis curieuse et aime vos chroniques. — Mme R. R., Maple Grove.

Le mot "leucémie" ou "leucocytémie" vient du grec: leukos, blanc et haima, sang. C'est une maladie pendant laquelle les globules blancs du sang augmentent de façon exagérée, tandis que la rate et les ganglions lymphatiques s'hypertrophient. Suivent que la prolifération cellulaire porte sur le tissu myéloïde ou lymphoïde, la leucémie est dite "myéloïde ou lymphoïde".

Le début de cette maladie aussi appelée cancer du sang, est très lent et insidieux puis l'ano-

mie survient et le malade est victime d'hémorragies, de douleurs osseuses et névralgiques, troubles digestifs, fièvre modérée survenant par poussées. Le volume de la rate grossit considérablement et celui du foie légèrement.

J'ignore si vos vieux parents faisaient allusion à la leucémie lorsqu'ils disaient d'une personne: "Elle va mourir, car son sang se change en eau". Un fait demeure: en 1900, la leucémie

n'était pas un mot inconnu, car c'est le Dr Rudolf Virchow, de Berlin, qui donna le nom de leucémie à la maladie il y a près de cent ans, et qui la décrit comme la multiplication exagérée des globules blancs dans le sang.

Dans le passé, les médecins ont tenté de découvrir d'où provenaient les globules blancs et pourquoi ils provenaient de tel organe plutôt que de tel autre. Ces recherches ne pouvaient donner le résultat attendu pour cette raison: dans quelques formes de leucémie, cela vous surprendra peut-être, il a été démontré depuis quelques années, qu'il n'y a pas production excessive de globules blancs.

Selon le Dr Howard Richard Eierman, de Los Angeles, le traitement de la leucémie doit tenir compte non seulement de l'apparente surproduction de globules blancs, mais aussi de tout le cycle de production, de circulation et d'élimination des globules blancs. Normalement, un globule blanc n'a une durée d'existence que de deux à quatre jours. Toutefois, dans quelques victimes de la leucémie, des globules blancs peuvent subsister pendant une centaine de jours.

Le Dr Bierman en vient donc à la conclusion que le phénomène d'élimination est ralenti quelque part dans l'organisme. On a cru autrefois que la moëlle des os fabriquait presque à elle seule les globules blancs. Aujourd'hui, on sait que la rate, le thymus et le foie produisent aussi ces cellules.

A l'heure actuelle, les médecins n'ont rien trouvé pour guérir de la leucémie, bien que cer-

tains médicaments, tels que la mercaptopurine-6 pour les enfants et le "Myleran", médicament britannique pour les adultes aient pour effet de prolonger la vie des patients.

Le Dr Bierman est d'avis que si l'on peut contrôler le mécanisme de la production et de l'élimination des globules blancs, on pourra grandement prolonger la vie des malades même si on ne peut jamais guérir ceux-ci. "Ce sera comme dans le cas du diabète, non curable, mais contrôlable", ajoute-t-il.

Le cathétérisme du coeur gauche

Au congrès mondial de cardiologie, qui a réuni, en septembre à Bruxelles, les plus éminents cardiologues du monde appelés à exposer et confronter leurs connaissances dans la lutte contre les maladies du coeur, plusieurs centaines de communications ont été faites dans ce domaine. Il a été prouvé que de sérieux progrès ont été réalisés, notamment sur le plan chirurgical, lit-on dans un récent bulletin du ministère français des Affaires étrangères.

Ainsi, grâce aux coeurs-poumons artificiels qui font circuler le sang par une pompe qui fonctionne à la place du coeur humain, on peut désormais réparer, au cours d'opérations, durant plusieurs heures, les graves malformations qui tuent inexorablement les "enfants bleus". Depuis un an, de telles opérations sont également possibles sur l'adulte, mais pour opérer avec succès, il faut savoir où siège la lésion à l'intérieur même du coeur.

Deux techniques ont retenu tout particulièrement l'attention. Elles sont dues à deux jeunes médecins français. La première est le "cathétérisme du coeur gauche", mis au point par le docteur Saquet, et que certains considèrent comme l'une des plus remarquables découvertes médicales françaises de ces derniers temps.

On savait depuis une dizaine d'années introduire, par une veine, une sonde jusque dans la partie droite du coeur. Mais le coeur gauche, d'où part un violent flot de sang dans les artères, ne pouvait être exploré. Le docteur Saquet a tourné la difficulté en introduisant le plus loin possible dans une bronche son instrument, puis en piquant une fine aiguille dans le coeur tout proche. Il recueille ainsi les pressions et fournit au chirurgien des indications qu'il serait impossible d'obtenir autrement.

La seconde méthode est due à M. Allard et au docteur Paul Laurent. Elle consiste à introduire dans le coeur par une veine un minuscule "micromanomètre" long de 8 millimètres et épais de 2 millimètres, qui écoute les bruits, enregistre les pressions et décèle au centimètre près l'origine des lésions.

Le docteur Souffis a montré, dans une communication, comment il a utilisé cet appareil sur une soixantaine de malades parisiens.

Le Courrier

Stradivarius

Pourrais-je avoir un renseignement? Je possède un violon, modèle Stradivarius datant de 1738. Est-ce que ce violon aurait quelque valeur. Si oui, où pourrais-je l'envoyer pour en avoir l'estimation, s.v.p.? Je trouve votre courrier très instructif et félicitations.

Stradivarius ou Stradivari, élève de Niccolò Amati, a signé ses célèbres violons et autres instruments à cordes entre 1666 et 1737 et ses meilleures pièces ont été fabriquées après 1700. Il a produit au moins 1,166 instruments, dont 540 violons, 12 violas et 50 violoncelles portant sa signature authentique. Après sa mort, des imitateurs ont vainement tenté de fabriquer des instruments à cordes aussi parfaits. Tous les instruments portant le nom de Stradivarius ne sont pas tous de lui, car il y aurait de nombreux faux. Un vrai Stradivarius vaut entre \$50,000. et \$100,000. Un bon violoniste pourrait probablement juger, par la qualité du son, de la valeur de votre violon. Vous pourriez aussi vous adresser à un marchand d'instruments de musique.

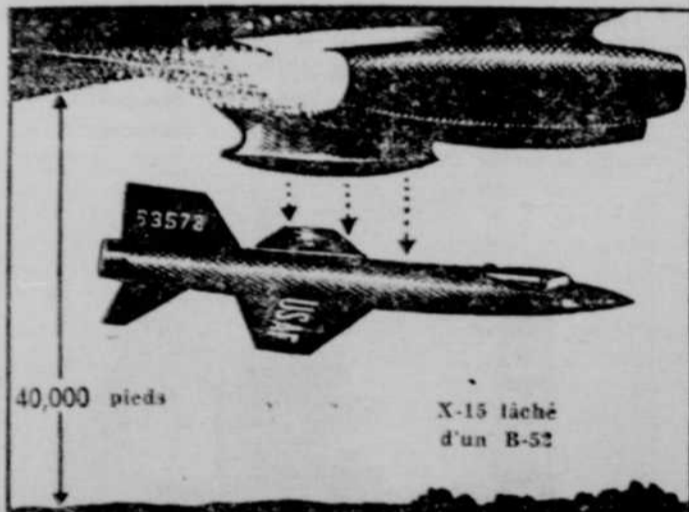
Pierre marine

Nous informons Mlle M. M. des Cèdres, que nous avons remis son colis à M. L.-P. Audet, directeur de la chronique des Jeunes Naturalistes, qui s'empresse de lui fournir les renseignements demandés. Règle générale, nous nous abstenons le plus possible de traiter de questions relatives à l'histoire naturelle. Les demandes d'informations sur les animaux, les plantes et les minéraux doivent donc être adressées à M. Audet, B. P. 34, Station B, Montréal 2.

Veuillez adresser vos questions relatives à cette chronique à :

M. Henri Du Berger
L'Action Catholique,
Place Jean-Talou,
Québec, P.Q.

VERS L'INCONNU ---



40,000 pieds

X-15 lâché d'un B-52

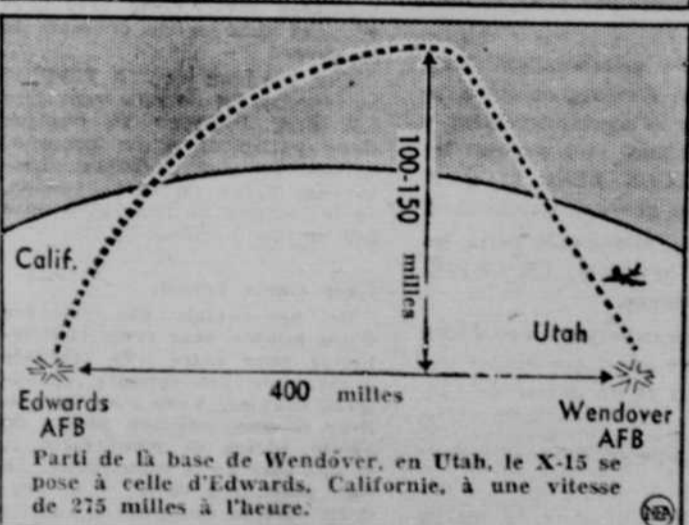


Les fusées s'allument et le X-15 prend son essor vers l'espace.



Après 90 sec., le X-15 atteint l'altitude de zéro-gravité: la pesanteur n'existe plus.

Le métal du X-15 est chauffé à 1,200 degrés à la rentrée dans l'atmosphère.



Calif.

Utah

Edwards AFB

Wendover AFB

Parti de la base de Wendover, en Utah, le X-15 se pose à celle d'Edwards, Californie, à une vitesse de 275 milles à l'heure.

● L'HOMME DANS L'ESPACE — Le "X-15" avion-fusée de la North American Aviation, permettra probablement à l'homme d'excéder les limites de notre atmosphère, comme nous l'avons déjà écrit. Les illustrations ci-dessus nous donne une bonne idée de l'expérience que les Américains se proposent d'effectuer vers la fin de l'an prochain, soit le lancement, au

delà de notre atmosphère, d'un homme qui pilotera le "X-15".

à une vitesse et à une altitude plus grandes qu'aucun autre être humain n'a pu le faire jusqu'ici. L'appareil doit revenir au sol avec son pilote. A compter de février prochain, des essais à une moins grande altitude seront effectués par la North American avant que le "X-15" ne soit remis aux autorités de l'Air des États-Unis. (N.E.A.)

Page fantaisiste pour les jeunes de tout âge!

ANNONCEZ à vos amis au'aucun de ceux qui sont présents ne peut transporter une allumette de bois ordinaire hors de la pièce que vous occupez sans s'épuiser complètement.

Mis au défi de le faire, vous prenez votre canif, vous enlevez la plus mince éclat de bois que vous pouvez, vous le donnez à votre victime, lui disant de le transporter en courant hors de la pièce et de revenir pour le reste de l'allumette.

Evidemment, il faudra beaucoup de temps pour que l'allumette y passe tout entière; votre victime admettra que la tâche est épuisante, renoncera de la poursuivre et vous donnera raison.



Oyez !
Oyez !
Je suis rendu sur la lune. Répondez à ces problèmes si vous voulez me voir.

9+8= .

4x4= .

7+6= . 3x5= .

2x6= . 2x7= . 21-3= . 15+4= .

7+4= . 2x10= .

5+5= . 3x7= .

4+3= . 3x3= .

3x2= . 4x2= . 11+11= .

15÷3= .

8-4= .

9÷3= . 36-7= .

8÷4= .

6-5= . 16+7= .

4x7= .

19+7= . 3x9= .

5x5= . 4x6= .

Puis, joignez les points les plus proches de vos réponses, dans leur ordre, de 1 à 29.

A. NUGENT

Abstraction



- Dans quel sens faut-il regarder ?
- Ça n'a pas de sens.
- C'est bien ce que je pensais !

Commencez mon portrait en dessinant de A à Z.

Puis dessinez du point 1 au point 15.

A.W. NUGENT

- Combien d'étourneaux furent cuits dans un pâté ? → _____
- Un boisseau contient combien de pintes ? → _____
- Combien de pieds dans une brassée ? → _____
- En quelle année Christophe Colomb a-t-il découvert l'Amérique ? → _____
- Quel nombre représentent ces chiffres romains : XLI ? → _____
- Total** → _____

24; 32; 6; 1492; 41. — Le total est : 1595.

Amusez-vous avec un crayon - Dessinez nos visages comiques



SECRETAIRE

PEINTRE

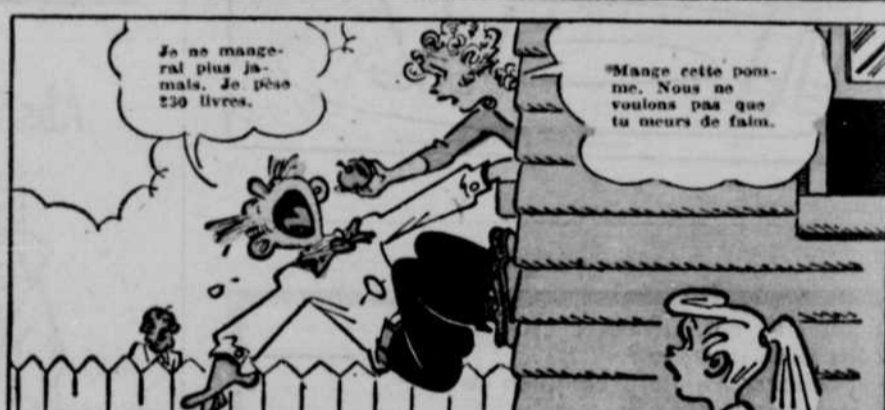
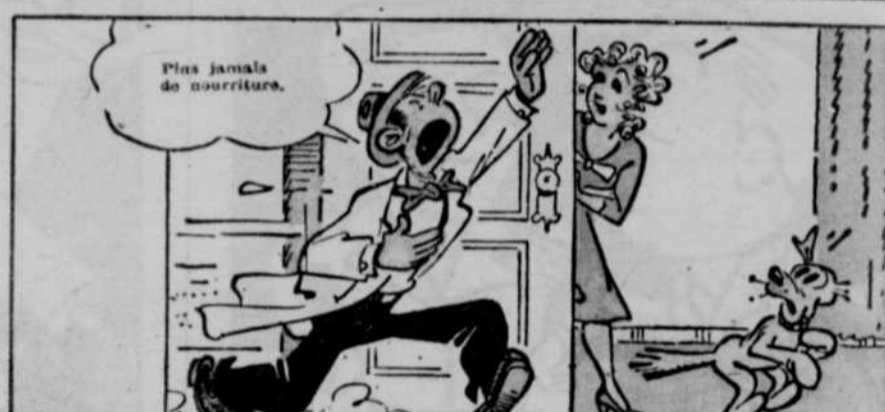
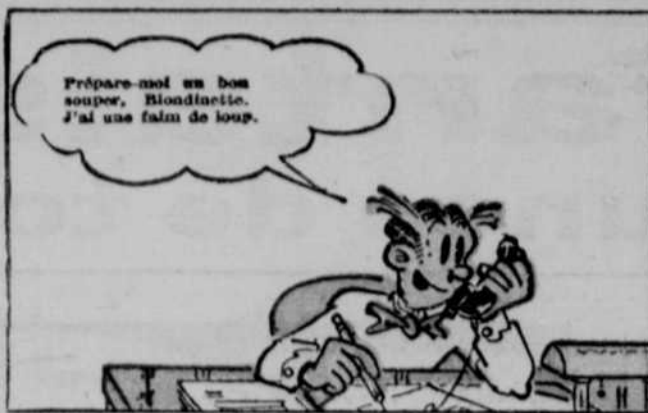
BARBIER

VAGABOND

POLICIER

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



© 1958, King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

11-23 CHIC YOUNG



Puisque vous deux êtes nouveaux ici, je devrais faire connaissance. Quels sont vos noms ?

Kenneth Hooly, monsieur, et voici mon frère Ben.



Ben Hooly, pour avoir manqué au salut dans une zone défendue, vous vous rapporterez au sergent pour travail de surplus...



Et vous, Ken Hooly, pour avoir tenté de prendre sur vous le blâme pour manque de discipline, ferez de même.



Et dites que le major Lee demande au sergent de vous mettre au pas le plus tôt possible. Allez.



Ca y est! De tous les officiers, le rusé Ben Hooly, pour faire des farces choisit le commandant de la base. Brillant!



Ainsi c'est le major Lee. Le grand héros! Le dur! Qui se fâche pour un mégot de cigarette.



Cependant, dans une ville du sud est de l'Asie, c'est l'heure des commérages.

Soyons réalistes, mes amis.



La force de nos frères du nord s'accroît de jour en jour, accrue par les ressources de la Chine du peuple...



Un jour ils seront irrésistibles. Qui de vous est assez fou pour croire que les yankees nous protégeront encore ?

11-16

4,250,000 joueurs de guitare

Brooklyn, N.-Y. — (NEA) — L'activité débordante qui règne dans cette gigantesque usine est plus que suffisante pour illustrer les statistiques fantastiques sur la guitare en Amérique.

Cet endroit est la Fred Gretsch Co., qui fabrique une guitare de choix, et une des plus coûteuses. Il en sort une vingtaine par jour des lignes d'assemblage.

Mais en comparaison de la demande nationale, ce n'est qu'une goutte dans un seau d'eau.

L'industrie des instruments de musique estime que \$15,000,000 sont dépensés chaque année sur les guitares aux Etats-Unis. Les ventes de guitares, constamment à la hausse durant les 25 dernières années, se sont accrues de 30 pour cent par rapport à il y a deux ans. Le résultat :



4,250,000 joueurs de guitare aux Etats-Unis.

La guitare l'emporte sur tous les autres instruments en popularité et elle domine les ventes de tous les autres instruments combinés.

L'exploitation du Nord ouvre la voie à l'élevage commercial des rennes

D'après deux experts anglais, l'élevage commercial des rennes pour la viande, les peaux et autres usages pourrait résulter normalement de l'exploitation du Grand Nord.

Mikel Utsi, originaire de Laponie, éleveur de rennes, ainsi que sa femme, le docteur Ethel Lindgren, anthropologue d'origine américaine, croient que l'installation des lignes de radar dans le Nord signifie qu'il existe déjà un marché de plus en plus important pour la viande de renne.

A l'heure actuelle, cette viande n'est offerte qu'aux indigènes de la région du delta de la rivière Mackenzie.

Le couple qui habite Cambridge, a passé un mois à observer les troupeaux de rennes du gouvernement canadien à Aklavik, à l'embouchure du fleuve Mackenzie, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les Utsi sont les premiers spécialistes étrangers qui aient visité le seul troupeau de rennes du pays. Ils ont été impressionnés par la grosseur des bêtes, par la compétence de leurs éleveurs esquimaux et par l'excellente qualité de leur nourriture.

Les rennes ont été transportés d'Alaska à Aklavik, il y a 23 ans, pour apporter une nouvelle source d'approvisionnement et un nouveau commerce aux Esquimaux de cette région.

En tout, 6,500 rennes vivent maintenant sur la réserve qui s'étend sur 17,900 milles carrés.

La population des rennes canadiens est petite, si on la compare aux 600,000 rennes scandinaves ou aux 2,000,000 de rennes soviétiques qu'on trouve en Sibérie.

Mais le ministère des Affaires du Nord canadien s'inquiète de la diminution de population des caribous; il envisage de remédier à cette situation en utilisant les rennes comme source d'alimentation et songe aussi à utiliser la peau de ces animaux pour la confection de vêtements et pour la construction d'abris. (P.C.)

Spécialisation excessive en médecine

La médecine ne peut se contenter de spécialistes enfermés dans leurs spécialités: tel est l'avertissement lancé récemment par le professeur Robert Debré, président de l'Académie française de Médecine, lors de l'Assemblée du Conseil international des Sciences médicales, réunie à la Maison de l'Unesco à Paris.

L'isolement, dans chaque branche de la médecine, peut empêcher son développement ou même l'étouffer complètement, fait remarquer le docteur Debré. Les réunions médicales, à la coordination desquelles s'emploie le CIOMS, devraient tendre à développer "l'esprit encyclopédique" afin de combattre une spécialisation excessive. Le Professeur souligne également qu'il conviendrait d'améliorer les "services d'information" créés pour les grands congrès médicaux. Il est inadmissible, estime-t-il, que des congrès se réunissent sans que le grand public, les membres de la profession et les étudiants en médecine de la région aient la possibilité de prendre contact avec les grands maîtres de la médecine.

Les médecins, fait remarquer le Professeur Debré, ne peuvent plus se contenter de ce qu'ils ont appris pendant leurs études. Quant aux fonctionnaires de la santé publique, le monde est aujourd'hui rempli de gens qui vivent dans les bureaux. Il faut les prendre par la main pour les emmener dans les conférences scientifiques afin qu'ils puissent se tenir au courant des progrès réalisés dans cette médecine qu'ils appliquent chaque jour dans l'exercice de leurs fonctions administratives.

Le Professeur Debré se prononce en faveur des petits colloques, stages d'études ou conférences spécialisées, et critique "la dispersion abusive et la complexité ridicule" de tant de grands congrès médicaux. Il estime que les congrès devraient s'efforcer davantage d'atteindre les praticiens et que les questions hautement spécialisées devraient être débattues au cours de stages réunis avant les congrès et non pendant les séances plénières auxquelles personne n'assiste parce qu'on préfère attendre la publication du rapport, qui d'ailleurs, ajoute le Professeur Debré, est toujours périmé. (UNESCO)

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE

Conseillère De Voyage



La meilleure façon de vous préparer pour la conduite en hiver est de songer aux besoins de votre voiture qui demande alors une attention spéciale.

Selon les experts en questions d'automobile de la compagnie Shell, un bon service et une connaissance de quelques techniques éviteront ces maladies d'hiver.

Préparez votre voiture pour l'hiver en la confiant à votre détaillant qui vérifiera l'huile, les pneus, les freins, le radiateur, la batterie et les essuie-glaces. Au début de l'hiver, demandez une bonne lubrification avec de l'huile appropriée à cette saison. Puisque les freins travaillent encore plus fort en hiver, il est très important de les faire vérifier périodiquement. Evitez les frais encourus à la suite d'un radiateur gelé en demandant à votre détaillant de le remplir d'antigel. Ne risquez pas d'avoir une batterie gelée. Gardez-la bien chargée en tout temps. Les pneus usés sont deux fois plus dangereux en hiver. Faites-les remplacer.

Il y a quand même quelques ennuis d'hiver que l'on ne peut toujours prévoir. Il est bon d'en connaître les remèdes. Par exemple, si la serrure de la portière est gelée, il est facile d'y remédier en faisant chauffer votre clé au moyen d'une allumette et en l'insérant chaude dans la serrure. Si votre pare-brise est embué, nettoyez-le au moyen d'une ancienne lame d'essuie-glace.



125 chambres de plus au Centre Maria-Goretti

Il y aura trois ans le 8 décembre. Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger inaugurerait officiellement par les cérémonies d'une bénédiction solennelle le Centre Maria-Goretti. Cette entreprise qui, dans une formule nouvelle, se proposait de répondre adéquatement aux besoins de la jeune fille éloignée de son foyer, allait connaître un succès inespéré.

A peine terminé le Centre Maria-Goretti fut assailli de partout par des demandes d'admission. On évalue qu'au delà de 5,000 jeunes filles sont venues chaque année y chercher protection et orientation. A ce nombre il faudrait ajouter quelque 20,000 autres qui, bien que non résidentes au Centre, s'y rendent avec leurs fiancés pour occuper leurs loisirs en participant au programme récréatif et à des cours qui leur sont gracieusement offerts.

Seulement en une année, plus d'un millier de demandes d'admission ont dû être refusées faute d'espace.

Comptant sur la générosité des âmes de bonne volonté, les autorités du Centre Maria-Goretti ont décidé d'agrandir considérablement l'édifice actuel. Les travaux de construction viennent de commencer et prendront fin au mois de juillet 1959.

L'agrandissement comporte l'addition d'un étage sur l'aile en bordure du chemin Côte Ste-Catherine et une annexe de 9 étages à l'arrière à l'angle de l'avenue Decelles et de la rue Place Decelles. Le nouvel édifice contiendra 129 chambres privées, deux salles de cours, une vaste bibliothèque, un café-terrasse plus spacieux, de nouveaux locaux pour le personnel religieux et laïc.

Ceux qui peuvent y collaborer de leurs dons doivent les adresser: Le Centre Maria-Goretti, 3333, chemin Côte Ste-Catherine, Montréal 26.

Binayak...

La foi qui soulève les montagnes!

par Elisabeth PARTRIDGE

BINAYAK! une histoire de courage et de foi! Cent hommes qui entreprirent de déplacer une montagne...

Il y a huit ans, vous auriez dit que Binayak, groupe de villages à 4000 pieds d'altitude dans l'Himalaya, s'était résigné à la misère. Ses petites maisons s'accrochaient désespérément aux rochers et, pendant les nuits d'hiver, les familles se serrèrent pour trouver un peu de chaleur; — dans l'obscurité, souvent, pour économiser l'huile des lampes. La faim n'était pas inconnue, car une famille moyenne ne gagne à Binayak qu'un peu plus de \$23, par année.

Alors, en 1950, un vieillard de Binayak sortit de son silence. Il s'appelait le Gourou Gopal Dutt Wailla et il était instituteur en retraite. S'exprimant comme un prophète, il dépeignit une vision du XXème siècle: "Et il arriva que ces gens vivaient dans une pauvreté et une ignorance qui toutes deux appartenaient au passé. Alors ils construisirent une école et leurs enfants purent y apprendre les nouvelles sciences, et ils purent faire que leur climat et leurs terres ingrates fournissent de belles récoltes".

Ainsi parla le vieil homme de Binayak et il persuada les hommes du village de commencer à niveler l'Himalaya. Car, avait-il expliqué, "il nous faut d'abord un endroit plat". Et à Binayak il n'y avait que des montagnes. Personne ne sait aujourd'hui comment ils firent avec deux "chaphathis", deux galettes, par jour. Mais chaque soir, après une journée de labeur dans les champs en terrasse, des centaines d'hommes prirent leurs pioches et leurs pelles et pouce par pouce firent disparaître un piton rocheux. Lorsque la surface fut nivelée, ces mêmes hommes charrièrent les pierres de leur chantier et construisirent un solide mur de soutènement. Ce travail leur prit plus de cinq ans!

Puis, ils bâtirent les fondations d'une école de 250 élèves. "Car", avait dit le Gourou Wailla, "nous devons partager notre savoir avec les autres villages, ceux du haut et ceux du bas de la vallée". Ils demandèrent du bois aux autorités et grimpèrent cinq milles pour abattre les sapins qui leur étaient alloués. Hommes et fem-

mes charrièrent les troncs rugueux et lourds qui devinrent des planchers, des portes, des fenêtres, des cloisons dorées et humides de résine fraîche.

Puis vint un dernier sacrifice. Ils abandonnèrent quatre hectares de terres en terrasse — un bien plus précieux que l'or dans ce pays de rocs, pour que l'école puisse avoir ses revenus propres. Aujourd'hui Binayak est fier, car chacun de ses maîtres d'école est payé régulièrement à l'échéance, ce qui est rare dans ces régions de l'Himalaya.

Ainsi, la magnifique vision du Gourou Wailla est en partie réalité. Des enfants viennent chaque jour à l'école et certains font six milles en montagne pour cela. Mais il manque encore beaucoup de choses. Par exemple il n'y a pas de laboratoire scolaire. La foi a pu remuer des montagnes, elle n'a pas pu créer des éprouvettes ni des produits chimiques.

Tout cela aurait pu finir dans l'oubli. Mais le hasard mit en présence un avocat, Jai Dutt Wailla, neveu du Gourou, et un technicien hollandais, Frederik Carbasius Weber, que la FAO a envoyé dans la région comme expert en horticulture. Très ému par l'histoire de Binayak, le professeur fit à ce sujet une tournée de conférences lorsque, un peu plus tard, il rentra en vacances dans son pays.

Quand il eut raconté à des écoliers de Hollande, de France et d'Allemagne, et aux étudiants d'Oxford et de Cambridge l'histoire de Binayak, il fut assailli d'offres d'assistance. "A une condition", répondit-il. "Binayak ne mendie pas, l'Inde non plus. Les gens ne veulent pas nous faire pitié. Si vous les aidez à se procurer leur laboratoire, faites-le d'abord en comprenant bien ce qu'ils ont déjà réalisé et ce qu'ils espèrent".

Et il leur demanda de donner leurs quilters, francs, marks et shillings sous forme de bons d'entraide de l'Unesco, en les as-

surant que pas un centime ne serait gaspillé. Il a reçu, depuis, des centaines de lettres d'écoliers européens. Garçons et filles de Hollande annonçaient qu'ils ne célébraient plus leurs fêtes scolaires avec des bonbons mais gardaient l'argent pour le laboratoire de Binayak. D'autres avaient organisé une "exposition Bina-



Objectifs spatiaux

La lune fait toujours face à la terre du même côté, cachant tout ce qu'il peut y avoir de l'autre côté. Autrefois, les astronomes croyaient que l'autre côté pouvait être différent de celui qui est visible. Mais les savants croient maintenant que le côté invisible est semblable en grande partie à celui que l'on peut voir. C'est ce que note la National Geographic Society dans un récent bulletin.

Les principales caractéristiques de la lune sont des cratères et des montagnes. Cependant, les savants n'auront de repos que lorsqu'ils auront vu le côté caché. Pour réaliser ce rêve, les fusées lunaires seront munies d'écrans de télévision pour transmettre des images à la terre.

Dans quelques années, après avoir réussi à placer des satellites de la lune en orbite, l'homme dirigera une fusée directement sur la lune. Ensuite, un être humain pourra tourner autour de la lune dans une fusée. Dans peut-être une dizaine d'années, selon certains savants, un homme pourra mettre le pied sur la lune.

Dans le cours de ces tentatives d'exploration spatiale, beaucoup de fusées pourraient bien s'évanouir dans le vaste espace, comme les navires du 16e siècle disparaissaient au milieu de l'Atlantique. Les fusées perdues pourraient tourner dans l'espace des millions d'années avant d'aller finalement s'anéantir dans le soleil.

surant que pas un centime ne serait gaspillé. Il a reçu, depuis, des centaines de lettres d'écoliers européens. Garçons et filles de Hollande annonçaient qu'ils ne célébraient plus leurs fêtes scolaires avec des bonbons mais gardaient l'argent pour le laboratoire de Binayak. D'autres avaient organisé une "exposition Bina-

yak" et persuadé leurs parents d'acheter leurs oeuvres.

A cette nouvelle, les Indiens ne voulurent pas demeurer en reste. Une institution charitable de Bombay, le "Sir Dorabji Tata Trust" apporta une contribution considérable. D'autres dons, venant de l'Orient comme de l'Occident, continuent d'arriver. On

espère que leur montant sera bientôt suffisant pour réaliser le rêve de Binayak. Mais, ce qui est plus important encore, c'est la compréhension de l'amitié qui se développent ainsi entre l'Orient et l'Occident, les liens de solidarité qui se forgent entre des écoliers de l'Inde et de la lointaine Europe. (UNESCO).

Le Père Bernard...

● Suite de la page 4

Mon âme est poreuse à la joie...
La vie a des feuilles nouvelles...
Glanant la joie dans les champs de blé...
Puis voici une veine moins transparente:
Je cherche un pauvre
[pour partager mon souper...]

Je cherche un pauvre
[qui voudra de mon coeur gercé...]
J'ai lié mon amitié
[à la douceur des pierres,
Et j'ai livré mon coeur
[aux fleurs de mon jardin...]

Ces dernières chansons sont de celles que le Père Bernard chantonne volontiers pour les amis, dans l'intimité de sa cellule. Elles s'ouvrent aux thèmes de la nostalgie et de la solitude. La joie franciscaine est au bout du chemin, où l'on suit le Christ souffrant. Voilà un bien maigre soupçon de quelques-unes des chansons qui reviennent le plus souvent, dans les concerts du Père Bernard.

Des disques de chansons du Père Bernard permettent déjà une plus grande diffusion de ce message franciscain. Pour très bientôt également, le Père Bernard nous promet une "ménestrendie", où défilent les chapitres savoureux de la merveilleuse épopée de saint François. Ce sera une suite de chansons et de récits qui diront, en langue moderne, les souvenirs rapportés par Célano, les Fioretti et la Légende des Trois Compagnons, sur la vie de saint François. Cette "ménestrendie" répandra la fraîcheur du printemps franciscain qui odore encore pour les sens en fringale des hommes de chez nous.

Externat classique de Longueuil.
(Almanach de saint François)

Les pygmées BATWA des régions du KIVU

VII

Mariage et foyer

Chez les Batwa, le mariage demande un contrat régulier avec la dot à payer : une pointe d'éléphant ou sa valeur. Difficilement les petites dames souffriraient une concurrente. Sur l'heure, le polygame se reverrait monogame forcé. La première femme viderait les lieux pour rentrer chez ses parents, comme j'en vis un exemple. Le mari congédia la seconde et vint humblement demander pardon pour obtenir à nouveau la première. Lui-même me raconta sa mésaventure en présence de la petite souriante.

La polygamie à l'exemple de leurs grands voisins n'est pas défendue en principe. Pratiquement cependant, je n'ai vu que l'un ou l'autre petit patriarcat se payant le luxe de deux ou trois femmes, leurs subordonnés étaient tous monogames.

On ne peut guère douter que ces cas isolés de polygamie représentent encore un emprunt fait aux grands voisins. Ceux-ci, en effet, sont experts en la matière et connaissent les précautions dont doit s'entourer un polygame avisé. Chacune des femmes aura sa hutte à part; pour les femmes de chefs, ces huttes seront même sur des collines ou dans des villages différents: entre elles, en effet, c'est la guerre de cent ans commencée et cela par tous les moyens, sortilèges compris.

Le mari aux abois doit pouvoir se sauver d'une maison dans une autre, ce qui ne fait en somme qu'attiser le mal.

Voilà pour les professionnels de la polygamie. Quant aux rares Batwa qui la pratiqueraient, les soeurs ennemies sont par-

quées dans la même hutte, ne disposant que de lits séparés.

Au point de vue de la vie matérielle, en effet, c'est bien le stade primitif qu'on ne pourrait simplifier davantage. La bâtisse est bien érigée dans le style du pays, mais fort rudimentaire. Nos chasseurs n'ont guère le temps de la maintenir dans un état convenable et ne s'en préoccupent d'ailleurs pas beaucoup. Bientôt les chaumes de la toiture se délabrent sous l'usure du temps et... sous la main de la ménagère qui, en peine de bois de chauffage, y puise largement; en guise de réparation, on y entasse pêle-mêle des pailles de haricots, de petits pois, provenant du battage.

Les ménages, d'ordinaire, disposent de lits rustiques, les jeunes gens se contenteront de couchettes par terre. Les chasseurs, en forêt, dressent de simples abris ou même s'allongent en rond autour du tronc de quelque géant des bois, entretenant des feux toute la nuit afin de se prémunir contre les attaques des fauves.

L'appareil mobilier est des plus rudimentaires: un pot en terre glaise cuite pour tous les usages de la cuisine, l'une ou l'autrealebasse ou écuelle fournies par la nature, remplacées au besoin par des bouts de roseaux de bambous, des pierres comme sièges à moins que le maître de la maison ne se paie le luxe d'un escabeau, arc et javelots des chasseurs, massues pour la chasse aux singes, viande préférée des Batwa, l'indispensable briquet consistant en deux petits bois (tous les bois contiennent du feu) dissimulés, avec la pipe, dans la sachet à tabac — les dames fument aussi la pipe — et c'est à peu près tout, si bien qu'au besoin, en une nuit, tous les Batwa d'un camp peuvent évacuer et disparaître, ne laissant qu'une carcasse de hutte. Ils sont pour ainsi dire insaisissables suivant leur proverbe: "Garde-toi des hommes et des bêtes et tu vivras longtemps!"

En fait d'animaux domestiqués, ils n'ont que le chien, tous les autres qu'ils pourraient acquérir ou recevoir en cadeau, subissent le sort du gibier. Souvent ces chiens ne leur appartiennent même pas: ils leur sont confiés par des Bahutu désireux de les voir dressés pour la chasse. Comme ils sont établis sur la lisière de la forêt en vue du troc avec les agriculteurs, c'est quelque coq étranger, qui, de loin, les avertit des heures de la nuit.

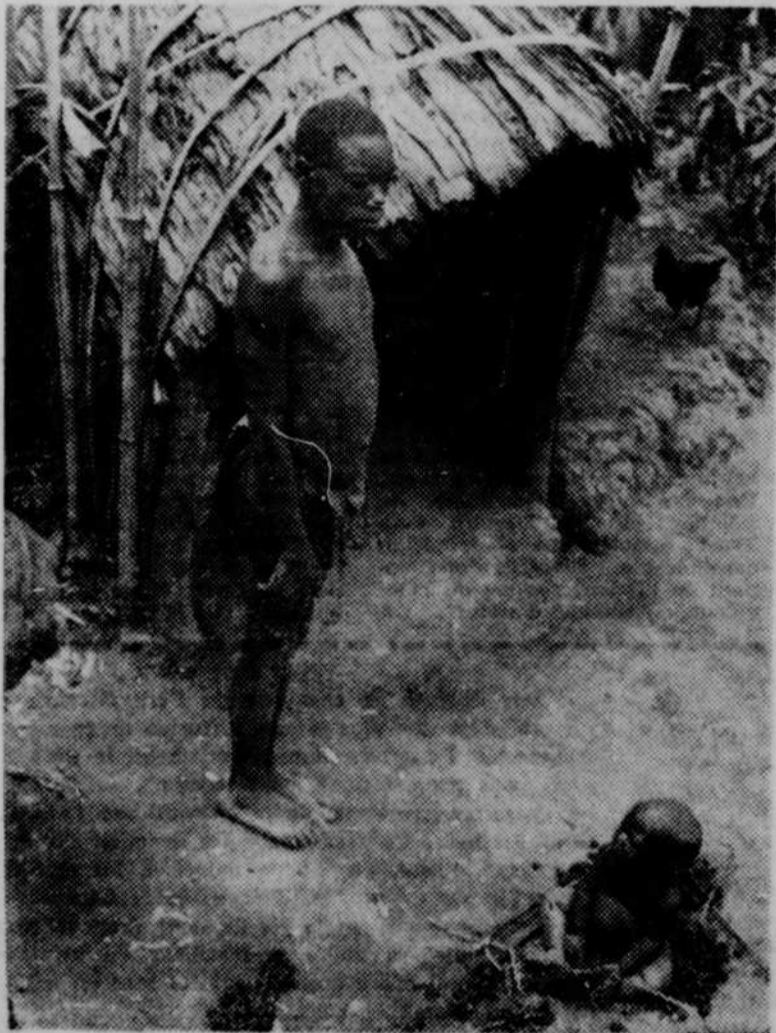
Arts et métiers

L'Agriculture est nulle chez eux, si l'on excepte quelques pieds de tabac; voire quelques mètres carrés où, ils "cultivent leurs haricots et petits pois". Ils pourvoient à leur subsistance par la chasse, la cueillette, le troc et — la libéralité des autres, en premier lieu les Batutsi.

Leurs femmes et filles sont très habiles à tresser, pour l'usage des dames, des ceintures ornées de franges à l'un des bouts, le tout en fibres de lianes qu'elles vendent aussi telles quelles. Les hommes occupent leurs loisirs à fabriquer les fameux arcs en bambou, des flèches, des bâtons, en vue du commerce; nous avons mentionné déjà les produits de la chasse.

On a prétendu que les Batwa étaient forgerons, sans doute un peu à la manière des petits lutins de nos fables; il ne faudrait pas confondre nains et pygmées, qui représentent une race bien normale; je n'ai jamais rencontré de forgerons pygmées; fers pour lances et flèches, couteaux, lancettes pour le tressage des nattes, proviennent du commerce.

Les Pygmées qui ne sont plus chasseurs pour avoir vu disparaître leur part de forêt sous la hache "mangeuse d'arbres" des Bahutu agriculteurs, se sont établis dans le pays comme potiers, métier qui leur laisse une certaine liberté; d'autres flânent à la cour des chefs, à la manière de nos anciens fous de cour, les amusant par leurs récits héroïques accompagnés de la harpe indigène; somme toute ces Batwa dégénérés et vicieux renient leurs origines.



● Chef de famille devant sa maison.

Nouveaux timbres



Une semaine est consacrée en Syrie à l'art d'écrire une lettre et un timbre a été émis à cette occasion (haut, gauche); la Corée du Sud a émis un timbre sur le même sujet (centre); l'Allemagne de l'Est a émis un timbre pour les courses de chevaux (haut, droite); la Hollande émettait le 17 novembre ses timbres annuels dédiés au bien-être de l'enfance (bas, gauche); la Tchécoslovaquie a dédié un timbre à un congrès mondial de la jeunesse (bas, centre); et la France a émis des timbres dédiés à l'UNESCO (bas, droite).

Nous parlions de l'art musical des Pygmées; l'adresse des potiers se devine dans l'art, avec lequel ils imitent, en argile, les objets européens comme verres, carafes et autres. L'un d'eux même a atteint la perfection en taillant, dans l'argile, des copies d'images pieuses, imitant jusqu'aux dentelles des ornements,

● Lire la suite en page 22

TIMBRES-POSTE

100 diff. Italie .45; 100 diff. Canada .50; 300 diff. Univers .40; SPECIAL les trois lots \$1.00. Demandez nos approbations. Jolie prime gratuite à chaque achat de \$1. et plus.

ROBAR, Dept. C. 17, 14e AVENUE S.J.B., DRUMMONDVILLE, P.Q.

210 TIMBRES DIFFERENTS, 25¢

Magnifique série sur la faune et la flore, série multicolore du Congo belge illustrant des fleurs, série du Paraguay publiée pour honorer les héros de la guerre de Chaco. Aussi 200 timbres différents. Cette collection vous est offerte pour seulement 25¢ afin de vous faire connaître nos magnifiques approbations. Continental Stamps, C.P. 211, Saint-Sauveur, Québec S. P.Q.

VATICAN — 10 différents timbres non oblitérés pour aussi peu que 75 cents accompagnés d'une sélection à l'approbation.

EXCELLO STAMP CO. P.O. BOX 218 Q STATION B. MONTREAL 2. (Qué.)

GRATIS

10 "Grand Pictoral"

ainsi que notre catalogue de timbres en paquet

QUEBEC STAMP REG'D

Boîte 655 Québec 4

Timbres-Poste

106 timbres avec demande de nos timbres en approbation. Choix de magnifiques primes. Aussi, timbres en paquets ou en séries. Albums etc. Correspondance en français. Envoyez 0.10 pour poste.

La Philatélie Laurentienne (DEPT-A)

5560 boul. Gouin Est, Montréal-Nord (12)

316 TIMBRES DIFFERENTS incluant

Superbe série multicolore émise à Monaco pour commémorer le centenaire des apparitions de Lourdes en 1854. Magnifique série en couleurs naturelles de Yougoslavie illustrant les différents oiseaux favoris des chasseurs. Collection de 7 timbres de Bulgarie déployant la richesse de fruits récoltés en ce pays. La plus belle et la plus colorée des séries émises à San Marino illustrant les produits agricoles du pays.

Une collection universelle de 309 timbres différents qui rempliront une multitude d'espaces dans votre album. SEULEMENT .25



Commandez ce SPECIAL NO. 108 aujourd'hui. Vous recevrez en plus un odontomètre gratuit et une fascinante sélection de timbres, de choix en approbation. SATISFACTION ASSURÉE OU ARGENT REMIS. GUY-A. PAQUET 275, St-Vallier O., Québec S

GUY-A. PAQUET 275, St-Vallier-Ouest Québec S

Veillez m'expédier votre spécial No. 108 tel qu'annoncé et une sélection de timbres en approbation.

Nom

Adresse

Problèmes du Ruanda Urundi

Le Ruanda-Urundi avec 81 habitants au kilomètre carré est non seulement presque le pays le plus peuplé de l'Afrique, mais aussi le pays avec le taux de naissance le plus élevé du monde, notamment 51.5 par mille. Ce chiffre revient à trois fois

celui de la Belgique et 2 fois $\frac{1}{2}$ celui des Pays-Bas ou du Japon.

Inutile de dire que cette population dense et s'accroissant rapidement, crée ses problèmes. L'évolution économique marchera-t-elle de pair avec l'accroissement de la population?

Le sol n'est pas très fertile, de sorte que la récolte des cultures vivrières manque souvent, ce qui a causé dans le passé, c'est-à-dire avant que la Belgique n'ait repris l'administration, des disettes et des famines.

Le Ruanda-Urundi dispose d'un très vaste cheptel (environ 1 million de têtes de bétail) mais qui est très vieux. Le bétail est le signe principal de la richesse et c'est le nombre de têtes de bétail qui compte non son âge.

Le plan décennal pour le Ruanda Urundi a entre autres pour but de rendre le pays moins sensible aux fluctuations des prix sur le marché mondial. Actuellement, le café et les produits miniers, surtout l'étain, sont encore les bases de l'économie du Ruanda Urundi, et il va sans dire que le Pays subit depuis quelques temps les suites néfastes du fléchissement des prix des marchés mondiaux.

Les dépenses de l'Etat, à caractère social, se sont amplifiées, mais elles sont, par rapport aux besoins de la population, insuffisantes, mais par rap-



● Cette photo montre quelques Batutsi à Muranwya, capitale indigène d'Urundi. On connaît surtout deux tribus, les Batutsi et les Bahutu. Les Batutsi, qui se distinguent par leur taille élancée (beaucoup d'entre eux atteignent 6 pieds) ne représentent que 7% du total. Ils constituent la noblesse et la classe dirigeante.

port aux prestations économiques du pays, plutôt exagérées. On veut rompre ce cercle vicieux en menant une politique qui vise à la modernisation de l'agriculture et de l'élevage, et à une meilleure utilisation des richesses naturelles.

Avec les Pères Blancs

(Suite de la page 22)

le tout dans les justes proportions.

Etonné, je lui demandai de quels instruments il se servait pour mesurer les proportions. Il répondit: "Mes seuls instruments sont la spatule et mes yeux". Ces statues et crucifix figurent dans nos églises.

A la guerre, les Batwa forment les troupes d'élite des seigneurs à l'égal des classes des cadets batutsi, formations de choc. Du fait de leur chasse, les Batwa sont exercés à tous les camouflages et, en dehors de l'attaque directe, savent harceler l'ennemi, eux-mêmes toujours insaisissables.

En rase campagne toutefois, ils doivent reculer devant les Bahutu, plus nombreux d'ailleurs. Certains Batwa furent ennoblis par le roi avec faculté désormais de s'allier à des filles batutsi. Comme les pasteurs, ils ont tous en horreur le travail des mains qui les lierait à la glèbe.

Avec les meilleures intentions, un brave administrateur avait imaginé d'amener un groupe de Batwa au travail de la terre. Libéralement, il leur assigna des champs et leur distribua des pioches. Les Batwa acquiescèrent tous et, heureux de son succès, il regagna sa résidence.

Quelque temps après, il voulut constater les progrès d'un travail accepté de si bon gré. Il retrouva bien ses champs, mais plus de Batwa ni de pioches, converties sans doute en bière par une autre voie que celle du labour.

(A SUIVRE)

Pierre SCHUMACHER, P.B.



Le Ruanda Urundi faisait avant 1919 partie de l'Afrique Orientale allemande. Après la première guerre mondiale, l'Allemagne devait céder ses territoires d'outre-mer et la Belgique recevait le mandat sur le Ruanda Urundi. Actuellement, le Ruanda Urundi est un territoire sous tutelle des Nations-Unies, administré par la Belgique.

A l'Heure de Saint François



LA VICTOIRE DANS LA MORT: C'est le Christ qui l'a dit: "Quand je serai élevé j'attirerai tout à moi". C'est en mourant qu'il a vaincu la Mort et atteint la Gloire. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. C'est bien ce dont se rend compte un missionnaire, le Père Jean Goulet. Les communistes lui laissent choisir l'emploi de sa dernière heure de VIE. Il choisit de dire la messe et c'est la messe qui l'introduit dans la gloire du Fils de Dieu. Magnifique sketch pour la semaine de la Messe.

Ecoutez cette émission radiophonique à CKCV, 5 h. 30 p.m., ou à CKAC, 12 h. 30 p.m., dimanche 23 novembre.

Texte d'après William et divers auteurs

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU — 18

Images de Marie Pignal



1. Avertis en songe de ne point retourner voir Hérode, les mages s'en vont "par un autre chemin". Hérode déçu, ordonne de tuer tous les enfants nés depuis deux ans à Bethléem. Le nombre des victimes aurait atteint 14,000. L'Enfant Jésus était en grand péril. Un ange avertit Joseph en songe: "Levez-vous, dit-il, prenez l'Enfant et sa Mère et fuyez en Egypte..." En hâte, Marie réunit vêtements et provisions, Joseph va seller l'âne.

2. Dans la nuit noire on se met en route, Joseph guide l'âne dans les mauvais chemins car les voyageurs ne peuvent allumer la lanterne sourde qui pourrait révéler leur présence aux envoyés d'Hérode. On abandonne les grandes routes, trop dangereuses, pour passer à travers bois.

3. Epuisés, gens et bête font une halte dans un endroit écarté où le danger semble moins immédiat. Marie allaite l'Enfant. Joseph retire quelques provisions du panier que portait l'âne et celui-ci, écosé de fatigue, se couche à leurs pieds et prend son repos d'herbe fraîche.

4. Puis on repart, on marche des jours et des jours jusqu'aux limites du désert. Là il est probable que Joseph et Marie se joignent à quelque caravane. Il eût été téméraire de s'enfoncer seuls dans le désert. Voici donc les chameaux chargés de baumes, d'épices, d'étoffes. Marie, sur l'âne dont Joseph tient la bride, descend les dunes de sable sous l'ardent soleil.

(A SUIVRE)

en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

Vol. XXII, No 47 (1127) — 23

Réalisé par la SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE.

L'Action Catholique — Québec

Dimanche, 23 novembre 1958

SMOKEY

by
Wes Wood



Je pensais vous demander de ramasser ces feuilles.

C'est ce que nous faisons. Mais Riki a perdu le râteau dans ce tas de feuilles.

Je le cherche.



Il l'a trouvé.

CLUNK!

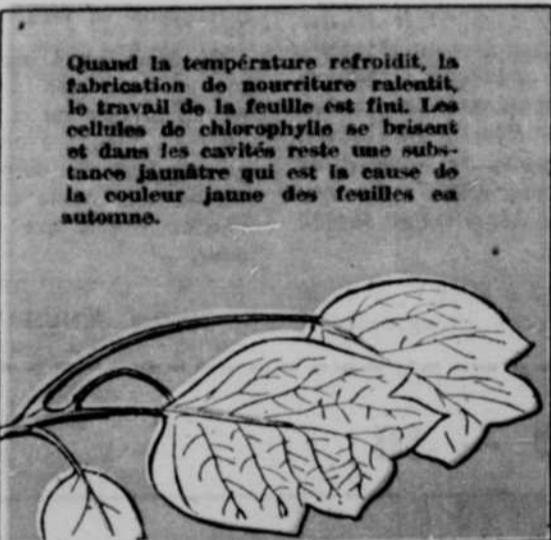


Bruno.
Bien sûr.

Pendant que nous ramassons ces feuilles, pouvez-vous nous dire pourquoi elles changent de couleur à l'automne ?



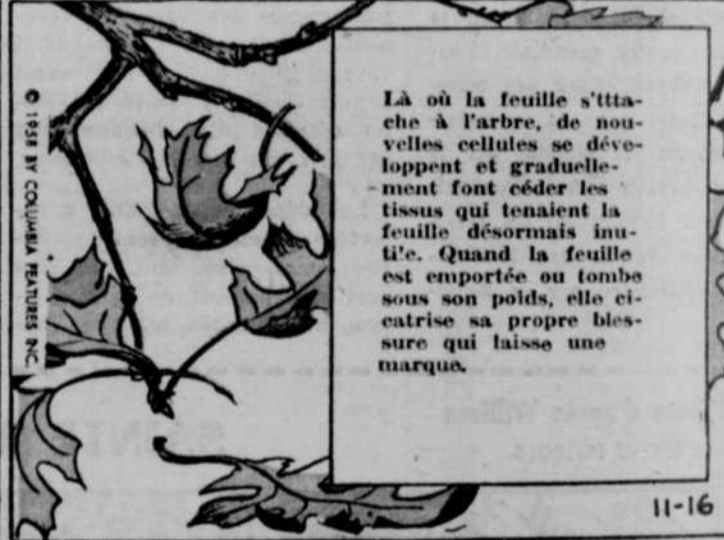
Tout l'été, la nourriture de l'arbre est fabriquée dans les feuilles, où les cellules à chlorophylle combinent le carbone de l'air avec l'hydrogène, l'oxygène et les minéraux de l'eau que les racines ont puisées dans le sol. Ces minces cellules productrices de nourriture sont vertes et donnent aux feuilles leur couleur d'été.



Quand la température refroidit, la fabrication de nourriture ralentit, le travail de la feuille est fini. Les cellules de chlorophylle se brisent et dans les cavités reste une substance jaunâtre qui est la cause de la couleur jaune des feuilles en automne.

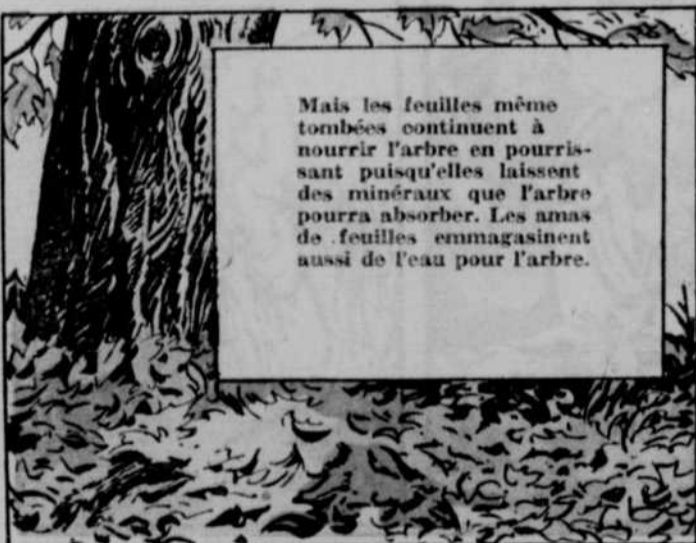


S'il y a dans la feuille plus de sucre que l'arbre n'en peut absorber, ce sucre combiné avec les autres substances fait les feuilles diversement colorées de certains arbres.



Là où la feuille s'attache à l'arbre, de nouvelles cellules se développent et graduellement font céder les tissus qui tenaient la feuille désormais inutile. Quand la feuille est emportée ou tombe sous son poids, elle cicatrise sa propre blessure qui laisse une marque.

11-16



Mais les feuilles même tombées continuent à nourrir l'arbre en pourrissant puisqu'elles laissent des minéraux que l'arbre pourra absorber. Les amas de feuilles emmagasinent aussi de l'eau pour l'arbre.



Smokey dit.

Beaucoup de gens croient que la gelée change la couleur des feuilles en automne, mais ils ont tort. Quelques feuilles changent de couleur avant la gelée. Le changement de couleur des feuilles est un signe que la nature prépare l'arbre pour l'hiver.



FEUILLES D'AUTOMNE

Eteignez votre allumette

DECOUPEZ ET COLLEZ DANS VOTRE ALBUM.

LISEZ chaque jour l'Action Catholique